



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 108 - JUILLET-AOÛT 2004 - 2,20 EUROS

Musiques et cinéma de l'été

Musiques et jardins, Paris-Cinéma, Cinéma au clair de lune, Paris quartier d'été, Rue Léon, festivals tango et capoeira...tout un programme de festivités en juillet et août. (Pages 16 à 19)

Des locataires s'organisent contre la spéculation immobilière

(Page 5)

Analyse des dernières élections quartier par quartier

(Pages 6 à 8)

Croquez les touristes

(Page 10)

Mobilisation pour une enfant tchéchène à l'école Houdon

(Page 12)

Les commerces à Château-Rouge : ça va bouger

(Page 13)

Le quartier vert Cavallotti se précise

(Page 14)

Le bulletin d'abonnement est en page 21.

Les personnes âgées et les risques de la canicule

(Page 3)



À la maison de retraite l'Oasis de la rue de Laghouat.

Dan Aucante

Les jardiniers du Ruisseau à pied d'œuvre

(Page 15)

Histoire : La foire du Lendit à La Chapelle

(Page 20 et 21)

Une nouvelle salle de théâtre à Simplon, le Pixel

(Page 22)



Un appel aux vieux habitants du 18e pour la rubrique "Histoire" de notre journal

Je prépare (entre autres sujets), pour la rubrique "Histoire" du 18e du mois, pour parution à des dates pas encore fixées, deux séries d'articles : l'une sur la période de la guerre 39-45 et de l'occupation ; l'autre sur la période de la guerre d'Algérie.

J'ai déjà rassemblé pas mal de documentation, mais j'ai besoin d'informations complémentaires sur la façon dont les choses se sont passées "à la base", et notamment : comment ces périodes ont-elles été vécues par les habitants du 18e, comment s'est traduite concrètement dans nos rues l'évolution de la situation politique, militaire et éco-

nomique, quelles conséquences sur la vie quotidienne ?

Je fais appel aux habitants du 18e qui étaient déjà là dans une de ces deux périodes et qui accepteraient de me confier leur témoignage, leurs souvenirs, de me prêter les documents qu'ils pourraient détenir (photos, documents administratifs, par exemple cartes d'alimentation, etc.). Téléphoner ou écrire au journal (76 rue Marcadet, 75018 Paris, tél. 01 42 59 34 10, laisser un message si répondeur, je vous rappellerai - je suis absent en juillet).

Noël Monier

Soudain, le long du trottoir

Dimanche 13 juin, fin de soirée. Sur le boulevard Barbes, soudain une voiture de police se range rapidement le long du trottoir juste à côté de moi. Un peu inquiète, je me demande ce qui se passe. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de mal ? Et à travers les vitres ouvertes de la voiture, j'entends hurler : « Ouais ! ils ont marqué ! » Et la voiture de police repart aussi sec, toute guillerette, avec son gyrophare chantant pour fêter la victoire des Bleus contre les "Rosbifs" !

Virginie Chardin

de la rue d'Orsel, puisque je vote à l'école maternelle de cette rue. Trottoir étroit, bien sûr, comme beaucoup à Montmartre. Surprise, en arrivant devant la porte : une belle rampe d'accès inclinée a été installée, pour les poussettes et les fauteuils roulants... mais c'est un vrai piège, ça ne marche que dans un sens !

Explication : le plan n'est incliné que d'un côté, du côté rue des Martyrs. En arrivant de l'autre côté, donc en venant de la place Charles-Dullin (celle du théâtre de l'Atelier), on se heurte à deux marches. Impossible de contourner le dispositif à cause des 28 panneaux électoraux installés en épis, et impossible de traverser la rue à cause des barrières fixes qui protègent les écoles de Paris. Alors ? Alors les personnes en fauteuil roulant n'ont qu'à habiter du bon côté de la rue !

Brigitte Béjean

Le curé de Ste-Hélène

Jean Minguet, vicaire à la paroisse Sainte-Hélène (et qui doit partir fin juillet pour une autre paroisse) nous signale une erreur dans notre dernier numéro, page 21 : le nouveau curé de Ste-Hélène n'est pas Alain Ollivier, mais Jo de Mijolla. (Alain Ollivier est un des prêtres de la paroisse, et c'est lui qui était en charge des animations pour les 70 ans de l'église, d'où notre erreur.)

Piège pour fauteuils

«Dimanche 13 juin, j'ai fait partie de ceux qui se sont déplacés pour voter aux européennes... Avec mon bébé dans sa poussette, j'entame donc le trottoir

Bernard Marrey

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Edith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Hélène Claudel, Stella Cordette, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Clarent Dehlou, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Sophie Dolce, Anne Farago, Jacqueline Gambin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Stéphane Journoux, Lydie Lansard, Bertrand Lazard-Peillon, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Noël Monier, Vincent Muteau, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Sabadel, Michèle Stein, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Conseils de quartier et PLU

«J'ai pris connaissance avec intérêt de votre article sur le bilan des conseils de quartier. Votre analyse me paraît souvent pertinente, sinon propre à susciter la réflexion.

Cependant, en tant que président d'un conseil de quartier (La Chapelle-Marx-Dormoy) et adjoint à l'urbanisme, je tiens à vous faire part de mon étonnement quand vous donnez comme exemple de concertation quelque peu bidon le travail sur le PLU (plan local d'urbanisme). Il ne faut juger d'une concertation que lorsqu'elle a abouti. Ce fut le cas lors de la restitution du 27 mai (dont vous n'avez pas pu rendre compte) et qui était, à mon avis comme à celui de plusieurs participants, de haut niveau. Aucune des propositions des conseils de quartier n'a été laissée de côté, et la plupart d'entre elles ont été intégrées au document final. Sinon, des explications précises (et non indéchiffrables) ont été apportées.»

Michel Neyreneuf

Réponse de la rédaction : Nous n'avons pas écrit que la concertation sur le PLU était "bidon". Nous avons écrit que "parfois aucune explication n'a été donnée sur ce qui motivait la non-prise en compte de telle ou telle proposition". Des membres de plusieurs conseils de quartier s'en étaient sentis

frustrés. Il est vrai, comme le dit Michel Neyreneuf, que la réunion du 27 mai à la mairie a comblé en grande partie ce déficit d'explications. Mais, compte tenu de nos délais de fabrication, notre article avait été écrit avant cette réunion.

Nos critiques sur certains aspects du fonctionnement des conseils de quartier ne signifient pas que nous sommes hostiles à ces conseils. Au contraire : nous attachons beaucoup d'importance à cet instrument de démocratie locale. Nous sommes conscients du fait que l'exercice de la démocratie au quotidien n'est jamais chose facile. C'est pourquoi un débat à ce sujet est utile.

Commerce équitable

"Quelques remarques à la suite de votre article "Durablement équitable". (...) Dans un monde commercial dominé par la grande distribution, que penser de ceux qui disent pratiquer un "commerce équitable" en se faisant distribuer par cette même grande distribution dont on sait comment elle presse les transporteurs et les producteurs, qu'ils soient français ou étrangers ? Je n'ai rien contre le directeur de tel ou tel magasin de chaîne, mais Champion fait partie du groupe Promodès (Continent, Shoppi, 110 milliards de francs de chiffre d'affaires avant son accord avec Carrefour qui en a fait le premier groupe européen et le deuxième mondial derrière Wal Mart).

PETITES ANNONCES

■ **Alice Labrune**, écriture, réécriture, corrections, mise en page et illustration. Carnet de voyages, nouvelles, autobiographies, et histoire d'entreprise et tous vos récits.

Je mets mon expérience d'éditeur, auteur et graphiste à votre service.. Contact : Alice Labrune, 1bis rue Lécuyer, 75018 Paris. Tél : 01 42 54 08 00. Fax : 01 42 54 73 04. lalcedulivre@free.fr

*Devis gratuit à déterminer selon la nature des travaux

*Du lundi au vendredi 10 h-12 h et 14 h-19, et samedi 10 h-13 h.

■ **Demande viager Montmartre** : maison ou grand appartement (propriétaire : droit de domicile assuré) pour femme d'affaire. Écrire au journal qui transmettra.

■ Le deuxième **Festival du Livre d'Écologie** aura lieu dimanche 28 novembre à la Halle Saint-Pierre. Un

Prix sera remis au meilleur livre racontant l'écologie aux enfants de 10 à 14 ans. Recherchons donc des enfants de cet âge désireux de participer au Jury. Tél.: 01.42.58.37.61 (16 h 30 à 19 h).

■ **Journaliste du 18e du mois cherche appartement** dans le quartier, environ 50 m², calme et clair, loyer raisonnable. Étudie toute piste ou proposition. 01 46 22 70 08. virginechardin@yahoo.fr

LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES :

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution

Ne pas rester isolé en cas de canicule

Des mesures ont été prises, à Paris et notamment dans le 18e, pour éviter que se reproduisent les drames de l'épisode de canicule de l'été dernier, principalement pour les personnes âgées.

Les gardiens d'immeubles du 18e étaient invités le 15 juin dernier à la mairie pour une réunion d'information sur la situation des personnes âgées face à un éventuel épisode de canicule cet été : ce qu'elles doivent faire, ce qui peut être fait pour elles. Les concierges et gardiens sont en effet un relais de proximité essentiel auprès des personnes âgées et fragiles.

Une plaquette a été distribuée

C'était l'une des actions engagées par la mairie de Paris sur ce problème. À quelques jours de l'été, en effet, on scrutait fébrilement le thermomètre, on interrogeait : "y aura-t-il ? y aura-t-il pas ?". Les paris étaient lancés mais, cette fois, le maire de Paris a souhaité que soient tirés les enseignements de la canicule de l'été dernier afin de prévoir, dans le cadre de ses compétences, un dispositif aussi efficace que possible...

Depuis courant mai, la mairie de

Paris a adressé une plaquette aux Parisiens de plus de 75 ans, leur indiquant une liste de précautions à suivre, simples mais de bon sens en cas de fortes chaleurs. Elle était accompagnée d'une lettre proposant aux personnes âgées, aux personnes en perte d'autonomie et/ou en situation de précarité de s'inscrire au 08 200 75 75 (0,13 centimes la minute) en tant que personne vulnérable ; lors de cette inscription, il leur est demandé leurs coordonnées et celles d'un proche ou d'une personne de leur choix à prévenir.

Ainsi, en cas de déclenchement du plan canicule, des personnes compétentes peuvent contacter à leur domicile ces personnes inscrites, tous les jours de juillet à août, pour s'assurer de leur état de santé.

Si aujourd'hui, vous n'êtes pas inscrit(e), il est toujours possible de le faire ; surtout que le numéro de téléphone indiqué ci-dessus est normalement simplifié par un numéro

à quatre chiffres, gratuit pour juillet et août.

D'autres plaquettes ont été mises à la disposition des Parisiens dans de nombreux lieux d'accueil (mairie, services sociaux, associations...). Des panneaux lumineux et un site internet (www.paris.fr) complètent ce dispositif de prévention. Il en a été question de façon détaillée dans les conférences organisées par le *Point Paris Émeraude* à l'hôpital Bretonneau, s'adressant à tous les "aidants" des personnes âgées et fragiles, qu'ils soient professionnels, familiaux ou de voisinage.

Des moyens importants

Enfin, en cas de déclenchement de la canicule niveau 3, un certain nombre de services sociaux et sanitaires seront alertés par la préfecture pour intervenir auprès des gens recensés en difficulté.

La Ville a ainsi mobilisé des moyens importants (coût de l'opéra-

tion : 5 millions d'euros), depuis la création de pièces rafraîchies jusqu'au renforcement des personnels, notamment dans les maisons de retraite (voir ci-dessous). Un petit rafraîchissement (rappel) : sur les 15 000 morts en France lors de la dernière canicule, environ 20 % sont décédés en maison de retraite, sans compter les personnes transportées en urgence depuis ces maisons et décédées à l'hôpital. Les mesures permettant aux maisons de retraite de s'équiper sont donc bienvenues.

Nous sommes tous concernés et responsables pendant une période de canicule ; chacun d'entre nous doit avoir une vigilance auprès de son voisinage. À chacun de vérifier s'il n'a pas un voisin ou un ami isolé. Si vous êtes inquiet, n'hésitez pas à appeler soit le 08 200 75 75, soit le *Point Émeraude* au 01 53 11 18 18, soit le centre d'action sociale au numéro suivant : 01 53 09 10 10.

Virginie Chardin

Pas de panique à la maison de retraite rue de Laghouat

«*Pas de panique. Chez nous, en cas d'éventuelle canicule, m'explique Mme Théry, adjointe de la directrice de la maison de retraite l'Oasis, résidence "médicalisée", ouverte 11 rue de Laghouat depuis janvier 1995. On a fait face à celle de l'an dernier sans problème, malgré une fatigue conséquente pour les personnels. De plus, cette année, on nous apporte du renfort !*»

«*Nous gérons deux autres établissements en plus de celui-ci, indique-t-elle : la résidence Bon accueil au 17 de la même rue, qui peut recevoir jusqu'à soixante lits pour personnes âgées autonomes vivant dans des petits studios, et l'établissement Symphonie, 99 boulevard Ney, accueillant provisoirement (trois mois maxi) des gens valides sortant pour la plupart d'une hospitalisation, en attente d'une solution définitive.*»

Fenêtres fermées le jour

L'Oasis dispose de cent vingt places avec une unité d'Alzheimer de vingt lits. La moyenne d'âge des résidents est d'environ 88 ans. L'année dernière, malgré l'effet de surprise de la vague de chaleur et le manque de matériel, «*l'équipe des 69 soignants a assuré avec beaucoup de sérieux*, dit Mme Théry, *la maison n'a eu aucun décès durant cette période, sauf une personne en transfert à l'hôpital.*» Dès juin, des perfusions ont été faites pour les personnes déshydratées. Le jour, on veillait à ce que les fenêtres restent



La salle d'animation - salle de télévision de la résidence est désormais équipée de la climatisation.

fermées et l'équipe soignante rafraîchissait régulièrement avec des serviettes humides les personnes âgées et les incitait à boire tout au long de la journée. «*Cette année, nous sommes tous prêts à affronter cette éventuelle canicule puisque tout s'est bien passé l'an dernier.*»

Cet été, les pensionnaires vont bénéficier de 24 ventilateurs et 4 climatiseurs mobiles ; deux pièces de rafraîchissement, en fin de travaux en juin, fonctionneront (salle d'animation et salle à manger du personnel, qui peut également servir aux résidents en cas de besoin). Des brumi-

sateurs sont à disposition à chaque étage et 24 saisonniers vont renforcer l'équipe permanente de juillet à septembre. Des protocoles ont été mis en place pour le personnel soignant. Tout cela est financé par le Centre d'action sociale de la mairie.

Quand on se promène dans cette maison au décor et chambres simples mais propres et gais, on peut lire tout de suite la bonne ambiance sur les visages des résidents et du personnel. Cela semble idiot à dire, mais c'est très important, car en cas de gros problème, tel qu'une canicule, une sorte de sérénité persiste.

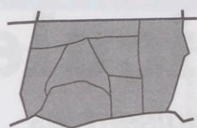
Quelques propos glanés au hasard le confirment. Ainsi Janine, l'une des résidentes, ancienne hôtesse de l'air qui vient de fêter ses 70 printemps, m'affirme qu'elle n'a pas souffert de la chaleur puisqu'elle en a une certaine habitude (elle est née à Saigon) et que par ailleurs elle buvait beaucoup d'eau ; et selon son diagnostic personnel, «*cette année, je suis certaine qu'il ne fera pas aussi chaud ! Et puis, je préfère vous parler du super loto qui est organisé régulièrement dans la maison, j'y participe tout le temps !*»

Une oasis de fraîcheur

Un peu plus loin, Georges, 70 ans également, me reçoit gentiment dans sa chambre où il regarde la télé en attendant la visite de son fils et me confirme que l'année dernière, cela s'est bien passé car il n'y a pas eu de mort et qu'il était bien hydraté. Et d'ajouter : «*Et puis à quoi bon s'inquiéter pour une éventuelle canicule, de toute façon on ne pourra pas l'empêcher. Je ne m'en fais pas du tout pour cela, ici je suis en sécurité, j'ai la visite régulièrement de mes enfants et même de mon ex-femme.*»

Quelques membres du personnel soulignent avec un beau sourire : «*Vous savez, nous, on est habitués à la chaleur dans nos pays, même si ce n'est pas la même qu'ici.*» Alors je repars tranquille en me disant : «*Soleil, tu peux pointer ton nez ici, c'est une vraie oasis de fraîcheur !*»

V. Ch.



Juin a été le mois des fêtes de quartier

La semaine d'animation de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, avec de multiples idées festives, puis la fête de La Chapelle le 12 juin, la fête des Jardins d'Éole le 13, la fête du Talus (dans le quartier Moskova) le 20, la fête de la Goutte d'Or à partir du 26, et aussi Jazz à Montmartre, et la Fête de la musique le 21 avec des initiatives innombrables, et des repas de quartier, des repas d'immeuble, etc. Juin a été le mois de la convivialité dans notre arrondissement. Quelques photos pour en garder mémoire...



Ci-dessus : La fête des jardins d'Éole, organisée dans la cour du Maroc par l'association qui depuis des années a milité pour avoir un grand jardin public à cet emplacement. Les travaux du jardin (plus de 4 hectares) devraient commencer en 2005...



Ci-contre à droite : À la Fête du Talus, organisée le 20 juin par l'association Moskova.fr sur le mail Belliard. Ce qu'on appelait autrefois le Talus, c'étaient les berges de la voie ferrée de Petite Ceinture, qui passait là, à l'époque où elle était en tranchée à l'air libre. La voie ferrée est maintenant couverte, mais on continue d'appeler ce lieu "le Talus"•



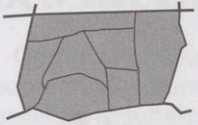
Ci-dessus : Le stand de photos au village Far-west au square Léon, le samedi 26 juin, deuxième jour de la Fête de la Goutte d'Or.



À gauche : L'heure du conte au square Rachmaninov, lors de la fête de La Chapelle qui a eu lieu dans cinq lieux différents du quartier le 12 juin.

À droite : Passage Cottin, un des nombreux repas de quartier qui ont marqué ce mois de juin.





Spéculation immobilière : achetez ou dégagez !

Dans plusieurs endroits du 18e, des dizaines de locataires sont menacés d'expulsion, les immeubles où ils habitent ayant été rachetés par des spéculateurs financiers qui veulent les revendre par appartements, le plus vite possible, en empochant des bénéfices immédiats. Ces locataires s'organisent pour se défendre.

Noël Monnier



Dans cet immeuble de la rue Félix-Ziem, les locataires sont menacés d'expulsion...

Ce sont, pour employer leur jargon, des "commercialisateurs". Leur travail : placer des fonds qui cherchent des investissements immédiatement rentables. Depuis janvier, ils ont débarqué dans l'arrondissement. Avec une tactique très au point : un immeuble est acheté et, presque aussitôt, revendu par lots avec une substantielle culbute.

Déjà des centaines revendus

Un exemple, le 2 bis rue Félix-Ziem, dans le quartier des Grandes Carrières, immeuble haussmannien, dix-sept appartements (et deux boutiques), tous en location, un patrimoine familial - revendu "occupé" à une société américaine basée à Houston (Texas) *Greystone Residential*.

L'achat a eu lieu fin janvier (2 900 € le m²). Deux mois plus tard, les congés-ventes pleuvaient chez les locataires (prix proposés : entre 4 100 et 4 800 € le m²).

Greystone connaît la chanson, la société a déjà acheté et revendu des centaines d'appartements dans

Paris, généralement dans les quartiers chics. Rue Félix-Ziem, on compte donner un coup de pinceau dans la cage d'escalier, mettre un ascenseur, histoire de donner un peu plus de valeur aux biens. Pour les locataires, on applique ce que l'on appelle, dans le jargon maison, une "purge" du droit de préemption. En clair, achetez ou dégagez. La linguistique va très bien avec la méthode.

Même son, même image, à "l'îlot Custine", c'est-à-dire au 2-4-6 rue Custine, au 87-89 rue Doudeauville et aux 37-39-39bis-41 boulevard Barbès. Un groupe de trois cents logements appartenant à la Caisse nationale d'assurance vieillesse (CNAV, une des branches de la Sécu). Racheté par on ne sait qui (on parle d'une banque ou d'un groupement bancaire).

Les locataires n'ont vu que l'intermédiaire *Transimmeuble*, chargé de faire place nette. Là aussi, achetez ou bien, à la date d'expiration de votre bail, dégagez.

Spéculation et profit

L'une des habitantes raconte : «*Transimmeuble nous a donné trois solutions : ou bien recevoir de l'argent pour partir tout de suite (entre 7 500 et 12 000 €), ou bien acheter, ou bien évacuer les lieux à la fin du bail. Se sont sentis menacées les personnes âgées en loyer 1948, ou des familles africaines à qui on dit : On arrivera à vous faire partir, de toutes façons vous partirez.*»

La réponse a été immédiate : «*Personne n'a accepté d'argent et nous avons monté une amicale des locataires. C'est bien simple, ici personne ne peut acheter. Il y a des artistes, des familles africaines, des retraités, bref, des gens qui n'ont pas assez d'argent pour accéder à la propriété.*»

Même séquence 28 rue Hermel, et à la cité du Midi (une des im-

passes qui s'ouvrent dans le boulevard de Clichy), et 83 rue Myrha. Dans tous les cas de figure, une spéculation à outrance qui vise simplement à faire du profit.

Les élus ont été alertés

Des locataires de Félix-Ziem et de l'îlot Custine se sont constitués en amicales. Et ont alerté les élus. Au conseil d'arrondissement, le 21 juin, Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement à la mairie du 18e, a fait voter un vœu demandant au gouvernement «*d'interdire clairement les congés de locataires pour motif de spéculation immobilière, et de conditionner la mise en copropriété des immeubles à une autorisation administrative (municipale et préfectorale) garantissant le maintien de la fonction locative sociale de l'immeuble concerné.*» Les élus de droite ont refusé de prendre part au vote.

Un vœu identique avait été adopté par le Conseil de Paris début juin, à la suite d'affaires similaires dans un autre arrondissement.

Le conseil d'arrondissement a également émis le vœu «*qu'une grande vigilance soit mise en œuvre (...) afin d'exercer le droit de préemption de la Ville à chaque fois qu'un projet de vente semble correspondre à une telle volonté speculative.*»

Pas d'odeur, pas de visage

En attendant, les locataires continuent leur bataille. Pot de terre contre pot de fer ? Il existe bien sûr des parades juridiques. *Greystone Residential* par exemple est arrivé en conquérant, se souciant du tiers comme du quart de toute procédure à suivre concernant le congé-vente.

Du côté de la rue Custine, personne ne sait même qui a vraiment acheté, tout comme au 28 rue Hermel et au 83 rue Myrha. Se battre, OK, mais contre qui ?

Une parfaite illustration de l'adage : l'argent n'a pas d'odeur et ici, pas même de visage.

Édith Canestrier

□ Pour aider les locataires en difficulté, une permanence de la Confédération nationale des locataires (CNL) se tient tous les mercredis à partir de 19 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

Des ateliers d'été

• **Poupées de saison. Atelier d'été pour les enfants à la Halle Saint-Pierre**

La Halle Saint-Pierre organise en juillet un atelier-découverte et création, autour de son exposition *Poupées*, pour les enfants à partir de 5 ans. Intitulé *Poupées de saison*, cet atelier convie les petits à voyager dans le monde des poupées du monde : découverte des diverses formes et matériaux et réalisation de sa propre poupée en bois, raphia, ficelle, tissu... Du 1er au 20 juillet, du lundi au vendredi, de 15 h à 16 h 30. 8 €

□ Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard.
Res : 01 42 48 72 89

• **Stages d'été pour petits et grands chez Art-Exprim 18**

Art-Exprim 18 organise deux stages d'été d'expression artistique, l'un pour les enfants à partir de 4 ans, l'autre pour les adultes.

Le premier a lieu du lundi 26 au vendredi 30 juillet, chaque jour de 10 h 30 à 11 h 30. C'est un atelier ludique de découverte des arts plastiques et d'expérimentation des diverses techniques 70 € (60 € à partir de six personnes).

Le second se déroule du lundi 26 au mercredi 28 juillet de 14 h à 17 h 30. Il est consacré à l'apprentissage des techniques et la préparation des supports avec accent sur la création contemporaine. 100 € (85 € à partir de six personnes).

□ Art-Exprim 18 : 89, rue Marcadet
Rens : 01 42 62 18 08 ou 01 53 28 01 26.

Auditions d'entrée au Sudden

L'école d'art dramatique du *Sudden théâtre* organisera début octobre les auditions pour intégrer l'école (trois ans de formation en danse, comédie musicale, écriture, initiation au doublage de film) qui est dirigée par Raymond Acquaviva, directeur également du *Sudden*, et qui monte chaque année trois spectacles donnés dans ce théâtre.

On peut s'inscrire dès maintenant.

□ Renseignements et inscriptions : Catherine Lebert, 01 42 62 35 00.

Le Piano dans tous ses états

Cours de piano Jazz et Classique

Pour enfants et adultes

Tous niveaux

Technique d'improvisation

Harmonie sur le clavier

Travail Rythmique

M.H.A.O.

Préparation aux Concours

aux examens de Conservatoire

Téléphone : 01.40.35.49.42

Paris 18ème

Les résultats des élections régionales et européennes : une analyse quartier par quartier

Après les élections régionales de mars, nous n'avons pas pu, en raison de nos délais d'impression, donner autre chose que les résultats bruts, en repoussant à plus tard l'analyse détaillée, quartier par quartier, des évolutions constatées sur la carte politique du 18^e. Voici donc, à la fois pour les régionales de mars et les européennes de juin, les principaux constats qu'on peut faire.

À première vue, en examinant les résultats électoraux dans le 18^e, on peut avoir l'impression que, grosso modo, l'arrondissement est partagé en deux : à l'ouest se situent les bureaux de vote qui penchent plutôt à droite (Grandes-Carrières, les pentes nord-ouest de la Butte Montmartre, et une partie de Clignancourt) ; et à l'est, des quartiers qui en pincent pour la gauche.

Avec, tout au nord, dans les cités HLM proches du boulevard Ney (Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, Charles-Hermite), des scores un peu plus forts qu'ailleurs pour des formations qui, à l'extrême-gauche (Lutte Ouvrière) ou à

l'extrême-droite (Front national) préconisent un refus absolu du système politique en vigueur.

Quand on regarde de plus près, les choses apparaissent plus complexes, car tout de même il existe dans la plupart des quartiers une certaine diversité sociale, qu'on retrouve dans les résultats électoraux – même s'il reste évident qu'en termes de masse (en termes statistiques), les quartiers riches votent plutôt à droite et les quartiers pauvres à gauche, ce qui d'ailleurs n'est pas vraiment une découverte...

Dans ce paysage, les élections de 2004 font apparaître des évolutions qui méritent d'être notées.

• **La gauche majoritaire dans tous les bureaux de vote, sauf un.**

• **Le Front national est le parti le plus touché par l'abstention.**

• **La liste commune LCR-LO : l'addition des voix ne s'est pas faite.**

Le rapport entre gauche et droite

Le fait le plus marquant, bien sûr, dans notre 18^e comme dans l'ensemble de la France, c'est la défaite de l'UMP, battue dans tous nos bureaux de vote.

Au premier tour des régio-

nales, la liste commune PS-Verts arrive en tête partout. elle obtient plus de 50 % dans 11 bureaux sur 60, et entre 40 et 50 % dans 38 autres. Si on y ajoute les voix de la liste du PC, on constate que la "gauche plurielle" a eu, au premier tour des régionales, la majorité

absolue (plus de 50 %) dans 41 bureaux de vote sur 60. En face, l'UMP subit durement la concurrence de l'UDF. Celle-ci n'arrive nulle part devant l'UMP, mais s'en approche souvent. Cependant il est clair, à l'examen de leurs points forts, que ces deux formations se situent dans le même espace politique et social. Or, si on additionne les voix de l'UMP et celles de l'UDF, elles ne passent la barre des 40 % que dans trois bureaux de vote :

- le bureau 23 (école Constant-Pecqueur), où votent notamment les habitants de l'avenue Junot, de la rue de l'Abreuvoir, de la partie "classieuse" de la rue Caulaincourt, etc. ;

- le 38 (école Vauvenargues), dans un des secteurs les plus "résidentiels" des Grandes Carrières, comprenant notamment une partie de la rue Eugène-Carrière, la rue du Square Carpeaux, etc. ;

- le 22 (école Mont-Cenis), bureau de vote des rues du haut de la Butte - la place du Tertre, la rue Paul-Féval, le haut de la rue du Mont-Cenis, de la rue Lamarck, de la rue des Saules, etc.

Dans seize autres bureaux également, l'addition PS-Verts-PC au premier tour reste en-dessous des 50 %, mais c'est dû alors aux scores réa-

Régionales - 21 et 28 mars 2004 Ensemble du 18^e arrondissement

Premier tour

Inscrits	85 700
Abstentions	33 166 ...38,70 %
Blancs et nuls	1 157
Exprimés	51 377

LCR-LO	2 523 ... 4,91 %
PCF	3 965 ... 9,29 %
PS-Verts-PRG ...	23 065 ...43,40 %
UDF	6 057 ...11,79 %
UMP	9 155 ...17,82 %
FN	5 196 ...12,76 %
MNR	355 ... 0,64 %
Oxygène	1 061 ... 2,07 %

Deuxième tour

Abstentions	29 593 .. (34,58 %)
Blancs et nuls :	1 307
Exprimés :	54 671

PS-Verts-PRG - PCF }	33 916 ... (62,04 %)
UMP-UDF :	16 489 ... (30,16 %)
FN :	4 266 ... (7,80 %)

Européennes - 13 juin 2004 Ensemble du 18^e arrondissement

Inscrits	86 736
Abstentions	44 287 ...51,06 %
Blancs et nuls	709
Exprimés	41 740

Listes ayant obtenu plus de 2 %

LCR-LO	1 419 ... 3,40 %
PCF	2 648 ... 6,34 %
Verts	5 904 .. 14,14 %
PS	13 289 .. 31,84 %
UDF	3 869 ... 9,27 %
UMP	5 288 .. 12,67 %
MPF	1 569 ... 3,76 %
FN	2 864 ... 6,86 %
Écolo-Lepage	1 318 ... 3,16 %
Euro-Palestine	928 ... 2,22 %

Autres listes

Il y avait 18 autres listes. Deux ont obtenu 0 voix, n'ayant pas déposé de bulletins de vote. Les scores des autres s'échelonnent entre 0,01 % (2 voix) et 1,92 %. Parmi elles, citons :
- RPF (Pasqua) : 1,92 %
- PRG (Taubira) : 1,80 %
- Parti des travailleurs : 0,38 %
- MNR : 0,19 %

lisés soit par le FN, soit par l'extrême-gauche (LCR-LO).

Au second tour des régionales, le PC a fusionné avec la liste PS-Verts-MRG, et cette liste commune dépasse les 50 % dans tous les bureaux de vote sauf un (le bureau 23, déjà cité plus haut, où la liste commune UMP-UDF fait 51,03 %).

La liste PS-Verts-PC-MRG dépasse les 60 % dans 35 bureaux sur 60, et même les 70 % dans six bureaux ! La gauche est majoritaire dans le 18^e depuis 1995, mais jamais elle n'avait atteint un tel niveau.

Il est intéressant, pour dresser une sorte de carte politique du 18^e, de noter les six bureaux où la liste PS-Verts-PC dépasse les 70 % :

- le 4 (école Hermel), correspondant au bas de la rue Ramey, à la rue du Baigueur, une partie de la rue Marcadet et de la rue Custine, etc. (70,76 %) ;

- le 26 (école Houdon), correspondant à la partie sud-ouest du quartier

des Abbesses - rue Aristide-Bruant, rue Robert-Planquette, la plus grande partie de la rue Germain-Pilon et de la rue Véron, etc. (71,37 %) ;

- les bureaux 51 (école Pierre-Budin), 52 (école Cavé), 53 (école Richomme), 54 (école Jean-François-Lépine), tous à la Goutte d'Or (score le plus haut à Richomme : 76,64 %).

Aux européennes du 13 juin, cette victoire de la "gauche plurielle" est confirmée : le total des listes PS, Verts, PC et MRG dépasse le total de la droite (UMP + UDF + MPF + Pasqua) dans tous les bureaux de vote sauf un (toujours le bureau 23).

Mais il faut aussi noter à ce scrutin une montée de l'abstention, qui ne touche pas de la même façon tous les partis. Ainsi, l'ensemble PS-Verts compte 16,8 % d'électeurs de moins qu'au premier tour des régionales, alors que le PC enregistre une perte d'environ 33 %, la droite (UDF-UMP-MPF) plus de 25 %, le FN 45 %...

Les partis dans les divers quartiers

On note des évolutions significatives dans l'implantation locale des principales formations politiques (voir en page ci-contre le tableau des

meilleurs et moins bons bureaux de vote de chaque liste) par rapport aux scrutins des années précédentes.

Suite page 7



nales, la liste commune PS-Verts arrive en tête partout. elle obtient plus de 50 % dans 11 bureaux sur 60, et entre 40 et 50 % dans 38 autres. Si on y ajoute les voix de la liste du PC, on constate que la "gauche plurielle" a eu, au premier tour des régionales, la majorité

Les meilleurs et les plus mauvais bureaux de vote de chaque liste

Comme nous le faisons lors de chaque élection, nous avons recherché les bureaux de vote où chaque liste a obtenu ses meilleurs résultats (en pourcentage) et ceux où elle a obtenu ses plus mauvais. Pour chaque bureau de vote cité ici, nous indiquons son numéro, le lieu où il était ouvert (généralement une école), le

quartier, et bien sûr le score obtenu par la liste en question.

En lisant attentivement les indications de ce tableau, on peut repérer les points forts et les points faibles des diverses formations politiques, et donc les couches sociales où elles trouvent le plus d'écho.

Aux régionales (premier tour)

■ LCR-Lutte Ouvrière

• Les meilleurs bureaux de vote :

- 58 (école Évangile) : 10,19 %
- 60 (école Charles-Hermite) : 10,13 %
- 57 (école Guadeloupe) : 9,31 %
- 59 (école Évangile) : 9,09 %
- 56 (école Guadeloupe) : 8,70 %

Ces cinq bureaux sont dans le quartier Chapelle.

• Les moins bons :

- 32 (école Joseph-de-Maistre, quartier Grandes-Carrières) : 2,78 %
- 35 (école Damrémont, quartier Grandes-Carrières) : 2,46 %
- 22 (école Mont-Cenis, quartier Montmartre) : 2,22 %
- 33 (école square Lamarck, quartier Montmartre) : 1,84 %
- 23 (école Constantin-Pecqueur, quart. Montmartre) : 1,47 %

■ PCF

• Les meilleurs bureaux :

- 52 (école Cavé) : 12,69 %
- 14 (collège Clémenceau) : 10,94 %
- 53 (école Richomme) : 10,37 %
- 54 (école J.F. Lépine) : 10,19 %
- 50 (école Pierre-Budin) : 10,24 %

Ces cinq bureaux sont dans le quartier Goutte d'Or.

• Les moins bons :

- 34 (école square Lamarck, Grandes-Carrières) : 5,32 %
- 22 (école Mont-Cenis, quartier Montmartre) : 5,18 %
- 32 (école Joseph-de-Maistre, Grandes-Carrières) : 4,71 %
- 40 (collège Berlioz, Grandes-Carrières) : 4,70 %
- 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre) : 4,63 %

■ PS-Verts-MRG

• Les meilleurs bureaux :

- 17 (école André-del-Sarte, quartier Montmartre) : 54,73 %
- 25 (école Houdon, quartier Montmartre) : 54,56 %
- 26 (école Houdon, quartier Montmartre) : 53,46 %
- 5 (lycée Ferdinand-Flocon, Clignancourt-mairie) : 52,74 %
- 20 (école Foyatier, quartier Montmartre) : 52,56 %

• Les moins bons :

- 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre) : 37,18 %
- 41 (école Vauvenargues, Grandes-Carrières) : 36,28 %
- 46 (école René-Binet, quartier Porte-Montmartre) : 36,28 %
- 47 (école Labori, quartier Porte-Montmartre) : 34,73 %
- 60 (école Charles-Hermite, quartier Chapelle) : 34,60 %

■ UDF

• Les meilleurs bureaux :

- 38 (école Vauvenargues, Grandes-Carrières) : 17,72 %
- 32 (école Joseph-de-Maistre, Grandes-Carrières) : 16,17 %
- 36 (école Damrémont, Grandes-Carrières) : 7,58 %
- 33 (école square Lamarck, Grandes-Carrières) : 15,34 %
- 30 (collège Coysevox, quartier Grandes-Carrières) : 14,97 %

• Les moins bons :

- 60 (école Charles-Hermite, quartier Chapelle) : 8,30 %
- 53 (école Richomme, quartier Goutte d'Or) : 8,10 %
- 46 (école René-Binet, quartier Porte-Montmartre) : 7,58 %
- 47 (école Labori, quartier Porte-Montmartre) : 6,91 %
- 52 (école Cavé, quartier Goutte d'Or) : 6,16 %

■ UMP

• Les meilleurs bureaux :

- 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre) : 36,72 %
- 33 (école square Lamarck, Grandes-Carrières) : 28,59 %
- 22 (école Mont-Cenis, quartier Montmartre) : 27,87 %
- 38 (école Vauvenargues, Grandes-Carrières) : 25,14 %
- 30 (collège Coysevox, Grandes-Carrières) : 23,39 %

• Les moins bons :

- 51 (école Pierre-Budin, quartier Goutte d'Or) : 12,33 %
- 54 (école J.F. Lépine, quartier Goutte d'Or) : 11,85 %
- 17 (école André-del-Sarte, quartier Montmartre) : 11,81 %
- 52 (école Cavé, quartier Goutte d'Or) : 10,55 %
- 53 (école Richomme, quartier Goutte d'Or) : 11,32 %

■ FN

• Les meilleurs bureaux :

- 60 (école Charles-Hermite) : 22,50 %
- 47 (école Fernand-Labori) : 21,27 %
- 46 (école René-Binet) : 16,79 %
- 41 (école Vauvenargues) : 15,14 %
- 48 (école 142 rue des Poissonniers) : 14,51 %

Tous ces bureaux sont dans des quartiers proches du boulevard Ney.

• Les moins bons :

- 17 (école André-del-Sarte, quartier Montmartre) : 6,99 %
- 33 (école square Lamarck, Grandes-Carrières) : 6,99 %
- 53 (école Richomme, quartier Goutte d'Or) : 6,08 %
- 19 (école d'Orsel, quartier Montmartre) : 5,70 %
- 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre) : 5,65 %

■ MNR

• Les meilleurs bureaux :

- 46 (école René-Binet) : 1,98 % (11 voix)
- 47 (école Fernand-Labori) : 1,64 % (9 voix)
- 9 (école 72 rue Championnet) : 1,62 % (15 voix)
- 53 (école Richomme) : 1,43 % (12 voix)
- 10 (collège Utrillo) : 1,28 % (11 voix)

• Les moins bons :

- 35 (école Damrémont) : 1 voix
- 25 (école Houdon), 27 (école Lepic), 13 (collège Gérard-Philippe), 20 (école Foyatier) : 2 voix dans chacun de ces bureaux.

■ "Oxygène"

• Les meilleurs bureaux :

- 18 (école Foyatier) : 3,51 %
- 55 (école Philippe-de-Girard) : 3,14 %
- 44 (école Rouanet) : 3,03 %
- 21 (local 11 rue Lamarck) : 3,01 %
- 49 (école Doudeauville) : 2,84 %

• Les moins bons :

- 38 (école Vauvenargues) : 1,33 % (12 voix)
- 34 (école square Lamarck) : 1,33 % (10 voix)
- 56 (école Guadeloupe) : 1,24 % (12 voix)

Aux européennes

Du fait probablement de l'importance de l'abstention, en raison aussi du plus grand nombre de listes, on ne retrouve pas exactement, à l'élection européenne, les mêmes dominantes qu'aux régionales. En outre, le PS et les Verts, qui faisaient liste commune aux régionales, présentaient des listes séparées le

déflections dans leur électorat. Il semble bien que ce soit le cas.

En effet, si les programmes politiques de ces deux partis sont voisins, ils ont des différences dans leur pratique. Les militants de la LCR reprochent parfois à ceux de LO un certain sectarisme, et ceux de LO critiquent ce qu'ils considèrent comme un manque de rigueur révolutionnaire à

la LCR. En outre, LO porte son effort principal sur les entreprises, alors que la LCR est plus présente dans les quartiers, notamment sur des terrains comme la défense des sans-papiers, la lutte contre le racisme, etc.

Ces différences se retrouvaient dans leur implantation électorale. LO obtenait auparavant ses meilleurs résultats dans les cités autour du bou-

13 juin. Il est donc intéressant d'indiquer de façon détaillée les meilleurs résultats et les moins bons de ces deux listes.

■ PS

• Les meilleurs bureaux :

- 17 (école André Del Sarte, quartier Montmartre) : 41,02 %
- 59 (école Évangile, quartier Chapelle) : 36,19 %
- 28 (lycée Renoir, quartier Grandes-Carrières) : 36,18 %
- 53 (école Richomme, quartier Goutte d'Or) : 36,13 %
- 25 (école Houdon, quartier Montmartre) : 35,06 %

• Les moins bons (de 28,34 % à 27,22 %) : École Damrémont (Grandes-Carrières). École Vauvenargues (Grandes-Carrières). École Mont-Cenis (Montmartre). Collège Coysevox (Grandes-Carrières). École Constantin-Pecqueur (Montmartre).

■ Verts

• Les meilleurs bureaux :

- 16 (collège Dorgelès, quartier Montmartre) : 20,49 %
- 25 (école Houdon, quartier Montmartre) : 20,29 %
- 26 (école Houdon) : 20,28 %
- 52 (école Cavé, quartier Goutte d'Or) : 19,85 %
- 52 (école Pierre-Budin, quartier Goutte d'Or) : 19,81 %

• Les moins bons (de 8,07 % à 4,30 %) :

École Constantin-Pecqueur (Montmartre). École Vauvenargues (Grandes-Carrières). École Charles-Hermite. École Labori (Porte-Montmartre). École René-Binet (Porte-Montmartre).

■ La liste LCR-LO obtient encore de bons résultats à La Chapelle (bureaux 55, 56, 58), mais on voit apparaître aussi dans ses meilleurs bureaux de vote le 46 (école Binet, Porte-Montmartre) et le 50 (école Pierre-Budin, Goutte d'Or).

■ Le PC reste fort à la Goutte d'Or, mais ce quartier n'est plus aussi dominant dans ses bons résultats que lors des régionales. Les bureaux 14 (collège Clémenceau) et 50 (école Pierre-Budin) figurent dans ses meilleurs résultats, mais on constate un recul dans les bureaux 53 (Richomme) et 54 (J.F. Lépine). En revanche, on voit apparaître dans les cinq meilleurs résultats les bureaux 18 (école Foyatier à Montmartre) et 11 (école 7 rue Championnet, quartier Simplon).

■ L'UDF : guère de changements, entre régionales et européennes, dans la liste des meilleurs bureaux et des moins bons.

■ L'UMP conserve également à peu de choses près les mêmes points forts et les mêmes points faibles.

■ Le MPF ("Mouvement pour la France", de Philippe de Villiers, "souverainiste") a ses meilleurs résultats dans des bureaux de droite traditionnels : Constantin-Pecqueur, Mont-Cenis, Damrémont, Joseph de Maistre. Il faut y joindre le bureau 11 (école 7 rue Championnet) dans le quartier Simplon.

■ Le FN a subi fortement les effets de l'abstention aux européennes : il ne retrouve pas ses scores des régionales dans plusieurs bureaux de vote où il est traditionnellement fort. L'école Labori, l'école Binet (Porte-Montmartre), ou Charles-Hermite, restent ses principaux points forts, mais avec des chiffres diminués (17,14 %, 15,70 %, 15,38 %). En revanche, on voit apparaître dans ses cinq meilleurs résultats le collège Coysevox (Grandes-Carrières) et l'école Doudeauville (Chapelle).

■ "Europe citoyenne et écologiste", patronnée par Corinne Lepage, obtient trop peu de voix pour qu'on analyse ses points forts et ses points faibles par quartier, d'autant qu'elle présente une assez grande homogénéité dans ses résultats.

■ La liste Euro-Palestine, elle, présente des écarts spectaculaires : depuis 8,40 % et 6,72 % (soit 56 voix et 39 voix, écoles Richomme et J.F. Lépine, à la Goutte d'Or), et 6,75 % (école Labori) ou 5,72 % (école Belliard), jusqu'à 2 voix et 3 voix dans les deux bureaux de l'école square Lamarck...

Suite de la page 6

■ L'extrême-gauche, LCR et LO :

À l'élection européenne de 1999, LO et la LCR faisaient déjà liste commune, obtenant 7,2 % dans notre arrondissement. En 2001, aux municipales où elles se présentaient séparées, LO obtenait 2,59 % et la LCR

2,52 %. En 2002, Arlette Laguiller faisait 4,3 % dans le 18e et Olivier Besancenot 5,2 %. Cette fois-ci, ces deux formations ne font à elles deux que 4,91 % aux régionales et 3,40 % aux européennes : c'est pour elles une grosse déception.

Beaucoup de leurs partisans se demandaient si la décision de faire liste commune n'entraînerait pas des

levard Ney, où son intransigeance contre le système politique en place trouvait un écho chez des habitants qui ont le sentiment d'être laissés à l'écart, exclus. La LCR, elle, obtenait ses meilleurs scores à la Goutte d'Or, où ses militants étaient présents dans diverses luttes locales et la vie associative du quartier.

Autour du boulevard Ney comme à la Goutte d'Or, l'addition des forces électorales de ces deux formations ne semble pas s'être faite complètement. En revanche, elle s'est faite à La Chapelle : c'est là que cette liste obtient ses meilleurs chiffres.

On peut penser également que l'ensemble LCR-LO a souffert du regain du Parti communiste – et de la présence de la liste Euro-Palestine au scrutin européen.

■ Le Parti communiste

Après un long déclin, le PC remonte nettement. Rappelons qu'à la fin des années 1960, les scores du PC dépassaient les 20 %. En 1999, aux européennes, il ne faisait plus que 5,9 % dans le 18^e ; et à l'élection présidentielle de 2002, Robert Hue n'obtenait que 2,8 % dans notre arrondissement.

Cette fois, avec 9,29 % aux régionales, le PC reconquiert une partie de ses positions. La stratégie de Marie-Georges Buffet semble rencontrer davantage d'écho que la ligne plus floue de Robert Hue. Cette remontée est sensible à la Goutte d'Or, à la Chapelle, un peu moins dans les cités du boulevard Ney.

Cependant, aux européennes, son pourcentage baisse, et c'est dû probablement pour une bonne part au fait qu'il a été alors très touché par l'abstention.

Dans quelle proportion la remontée du PC est-elle due au retour d'anciens électeurs, et dans quelle proportion a-t-il conquis de nouveaux électeurs parmi les jeunes ? L'examen des résultats électoraux ne permet pas de répondre à cette question, importante pour l'avenir de ce parti. D'autre part, la remontée du PC est probablement liée à un langage plus ferme vis-à-vis du PS ; comment concilier cela avec l'alliance qui, elle, n'est pas mise en cause ?

■ Le Parti socialiste

La position dominante du PS dans le 18^e est renforcée. Aux européennes de 1999, il pesait 21,7 %. Il fait 31,84 % aux européennes cette année. Cette progression est due sans doute pour l'essentiel à des considérations nationales : le rejet massif de la politique du gouvernement Raffarin. Mais, même si dans l'avenir la droite était capable de redevenir majori-

taire nationalement, on a du mal à imaginer qu'elle puisse le faire avant longtemps dans le 18^e.

Le PS confirme qu'il est le parti le plus important dans tous les quartiers populaires du 18^e. Cependant, à la Goutte d'Or, naguère fief incontesté de Daniel Vaillant, celui-ci enregistre un léger recul, qui correspond probablement à la progression du PC.

Les quartiers peuplés majoritairement de classes moyennes, essentiellement autour de la mairie et sur les

pentons sud et est de la Butte (les Abbesses, le quartier André Del Sarte-Muller, le quartier Nicolet - Ramey) sont depuis longtemps un des points forts du PS, et il y est en concurrence avec les Verts. Cela se confirme à ces élections, même si globalement le pourcentage des Verts a un peu diminué dans l'arrondissement.

■ Les Verts

Avec 14,14 % des voix aux européennes, les Verts estiment avoir obtenu un assez bon résultat. Ils sont loin de leurs 20,1 % des européennes de 1999, mais cette fois-là "l'effet Cohn-Bendit" avait joué. Mais ils ne sont pas très loin de leur score au premier

tour de la liste *Oxygène* aux régionales (2,07 %) et de la liste patronnée par Corinne Lepage aux européennes (3,16 %), manifestant la persistance d'un électorat écologiste "de droite".

■ L'UDF

L'UDF d'aujourd'hui n'est pas la même que celle d'avant 2001. L'UDF rassemblait naguère, d'un côté des "centristes", de l'autre côté des "libéraux" purs et durs, du type Madelin ou Raffarin, partisans de la libre entreprise avec le moins possible de freins, réticents devant les lois sociales et devant toute intervention de l'État. Beaucoup de dirigeants de l'UDF sont passés à l'UMP ; c'est le cas d'à peu près tous les leaders de l'ancienne UDF dans le 18^e, Xavier Chinaud et Jean-Pierre Pierre-Bloch en tête.

L'UDF présente lors des scrutins de 2004 n'a donc pas beaucoup d'assise locale dans notre arrondissement. Sa performance est d'autant plus frappante. Elle réussit dans le 18^e un score double de celui de Bayrou aux présidentielles 2002. C'est peut-être le fait le plus marquant de ces élections.

Géographiquement, ses points forts sont cependant à peu près les mêmes que ceux de l'UMP – et que ceux, d'ailleurs, du MPF de Philippe de Villiers : s'il y a une différence entre l'UMP, l'UDF et les "villieristes" en ce qui concerne le projet politique, il n'y en a guère en ce qui concerne la base sociale sur laquelle ils s'appuient.

■ L'UMP

Il y a onze ans, en 1993, dans le 18^e, la droite (RPR et UDF) avait la majorité au conseil d'arrondissement et tenait les trois sièges de députés. En 1995 elle a été battue par la gauche aux élections municipales. Et par ailleurs, elle a perdu ses trois députés l'un après l'autre. Ces échecs sont dus sans doute en partie à l'arrogance avec laquelle la direction du RPR a voulu imposer d'en haut, à plusieurs reprises, des "parachutés" : Jean-Louis Debré, Patrick Stefanini, Philippe Seguin. Et aussi aux dissensions internes (la mise à l'écart brutale de l'ancien maire du 18^e Roger Chinaud, ou celle de nombreux cadres RPR par Stefanini, ou encore les controverses internes lors de la dernière campagne municipale).

La façon dont s'est effectué le choix des candidats UMP pour les régionales et les européennes laisse penser que la direction de ce parti n'en a pas tiré les leçons, et sans doute cela aussi explique en partie que l'UMP ne parvienne pas à remonter la pente dans notre arrondissement.

Aux présidentielles de 2002, Chirac obtenait 17,7 % des voix au premier tour dans le 18^e (Bayrou 5,4 %, Madelin 3,8 %). Le score de l'UMP aux régionales (17,82 %) reste à peu près le même.

■ Le FN

Les scores du FN dans le 18^e ont toujours été inférieurs à ses scores nationaux. C'est encore le cas.

En 1999, l'élection européenne s'était déroulée juste après la scission entre Le Pen et Mégret. Or, dans le 18^e, la plupart des cadres du FN avaient suivi Mégret. Conséquence : 6,6 % pour les lepénistes et 3,5 % pour les mégrétistes, soit au total 10,1 % (au lieu de 12,8 % pour le FN aux municipales de 1995).

Aux municipales de 2001, le FN n'avait pas remonté la pente (4,67 %, tandis que le MNR de Mégret faisait 2,90 %). Mais à la présidentielle de 2002, Le Pen avait obtenu 11,2 % (et Mégret 1,1 %). Au premier tour des régionales 2004, le FN est revenu à 12,76 %, tandis que le MNR disparaît presque complètement.

Cependant il faut noter une énorme déperdition de voix pour le FN entre le premier tour des régionales et le deuxième tour (930 électeurs de moins, soit 18 % de son électorat) et encore plus entre les régionales et le scrutin européen (nouvelle perte de 1 402 électeurs). Les électeurs du FN sont probablement tombés en grand nombre dans l'abstention.

■ Euro-Palestine

Quelques mots sur la liste *Euro-Palestine* au scrutin européen. Marginale dans certains bureaux de vote du 18^e (moins de 10 voix dans seize bureaux), très minoritaire dans beaucoup d'autres (entre 10 et 25 voix), elle obtient cependant des résultats non négligeables dans quelques quartiers : le sud de la Goutte d'Or (56 voix à l'école Richomme, soit 8,4 %, 39 voix à J.F. Lépine) ou les quartiers nord (36 voix au bureau 42, école Belliard)... On sait que dans certaines localités de banlieue, cette liste a obtenu jusqu'à 15 % dans quelques bureaux de vote.

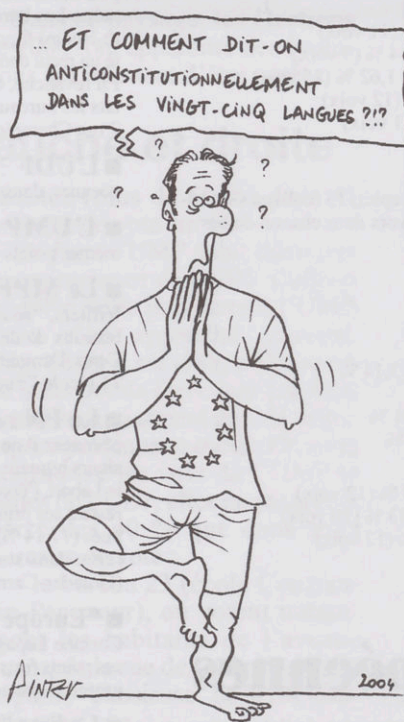
Certains ont contesté le droit de cette liste à exister. Le droit pour tout courant d'opinion de s'exprimer ne serait-il plus une règle démocratique de base ? Faudra-t-il à l'avenir un permis pour être candidat ? Les initiateurs de cette liste estiment que la question de la Palestine concerne aussi, et de façon importante, la politique européenne, c'était leur droit de profiter de cette élection pour le dire.

Il est probable aussi, comme l'a observé Mouloud Aounit, secrétaire général du MRAP, que des jeunes électeurs d'origine arabe, qui se sentent plus ou moins exclus socialement et politiquement, ont vu là une occasion d'affirmer leur existence.

Noël Monier
avec Sophie Dolce

RECTIFICATIF Candidat pour l'Europe

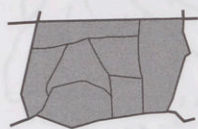
Dans le bref article consacré aux candidats à l'élection européenne, dans notre dernier numéro, nous écrivions : « Pas d'habitant du 18^e sur la liste du PS... » Aleksander Glogowski, qui figurait en 21^e position sur cette liste, nous a téléphoné pour nous signaler qu'il habite dans le quartier de La Chapelle.



tour des municipales en 2001 (15,94 %).

Leurs points forts restent les bureaux de vote des pentons sud et est de la Butte Montmartre (école Houdon, école Foyatier, école Lepic, école André Del Sarte, collège Dorgèlès), mais on note aussi un début d'enracinement à la Goutte d'Or (école Cavé, école Pierre-Budin) et à La Chapelle (15,45 % à l'école de l'Évangile). En revanche, ils restent très faibles dans les quartiers nord de l'arrondissement.

Il faut noter par ailleurs les scores



Quelques difficultés rencontrées par les conseils de quartier évoquées à la mairie

Un premier bilan des conseils de quartier a été débattu à la mairie. Quelques difficultés rencontrées par cet outil de la démocratie locale...

Près d'une centaine de personnes (sur 274 conseillers de quartier en tout) étaient à la mairie le 16 juin pour la réunion de bilan des conseils de quartier. Parmi les questions évoquées, trois ont fait l'objet des interventions les plus nombreuses et les plus énergiques.

● L'information des habitants

Beaucoup d'habitants du 18^e ignorent ce que font les conseils de quartier, leur rôle dans la concertation sur le cadre de vie, dans la démocratie locale. Pourtant la plupart de leurs réunions sont ouvertes au public.

Alors, comment informer les habitants des dates de réunions et de leur ordre du jour ? et surtout, comment ensuite informer sur les conclusions des débats – et, d'une façon générale, sur la vie du quartier ?

Un progrès : il existe désormais un modèle d'affiches beaucoup plus visibles pour annoncer les réunions. Mais qui va les poser et où ?

Le souhait de plusieurs conseils de quartier, c'est de disposer de panneaux d'affichage installés à des points de passage des habitants, pour y mettre des informations de toutes sortes.

Le conseil de quartier de la Porte Montmartre a été le premier à le demander, mais s'est heurté à un refus des services de la Ville quant aux emplacements qu'il souhaitait. Il demandait par exemple des panneaux d'affichage sur les grilles des squares. Non, a répondu la Direction des parcs et jardins. Seuls emplacements concédés : à côté des entrées d'écoles. Mais là, ce sont les conseillers de quartier qui ont refusé : à ces endroits, leurs informations risquent de se confondre avec les informations scolaires ; en outre, seuls les parents d'élèves (et pas tous les habitants du quartier) y passent.

La question reste posée, mais Michel Neyreneuf, maire-adjoint (et président du conseil de quartier Chapelle-sud), s'est montré optimiste : même s'il faut forcer la main aux services de la Ville, a-t-il dit, il y aura des panneaux en septembre dans tous les quartiers.



● La lenteur des réalisations

Sur les questions débattues dans les conseils de quartier, sur les souhaits émis, souvent la réponse des décideurs, c'est-à-dire la municipalité centrale de Paris, se fait attendre bien longtemps. Et lorsqu'un aménagement, après avoir été débattu dans les conseils de quartier (dont le rôle, rappelons-le, est seulement consultatif), a ensuite fait l'objet d'une décision au niveau du Conseil de Paris, il faut des mois, des années avant de la voir entrer dans les faits. Ces lenteurs, les élus eux-mêmes les déplorent.

«C'est grave, a dit un conseiller du quartier Chapelle-nord (Thierry Gil). Si les gens ne voient pas de résultats concrets, ils se découragent et se détournent de la participation à la vie publique.»

● Le financement

Un budget de 66 000 € par an a été attribué aux conseils de quartier du 18^e, pour leur fonctionnement (courrier, affiches, etc.) et aussi pour des initiatives afin de rendre leur quartier plus convivial. Mais dans les faits, son utilisation est soumise à de sévères limitations.

Une part de cette somme est un budget d'investissement, c'est-à-dire destiné à la création d'équipements ou des transformations importantes d'équipements existants.

Un conseil de quartier peut, par exemple, décider de créer un espace fleuri sur telle place, d'aménager de telle ou telle façon un équipement pour les jeunes, pour les vieux, pour la culture, pour le sport... Mais comme il n'a aucun pouvoir légal, aucune personnalité juridique, sa "décision" doit obligatoirement être avalisée par les vrais décideurs : la municipalité et ses services. Son prétendu pouvoir de décision n'est donc qu'un pouvoir de proposition.

Pour la part réservée au fonctionnement (26 400 € pour les huit conseils du 18^e, soit 3 300 € pour chacun), le pouvoir de décision est théoriquement plus réel. Mais là aussi, comme le conseil de quartier ne peut pas débloquent lui-même les sommes, il doit passer par les services de la municipalité... qui ne suivent pas toujours.

Le conseil de quartier Grandes-Carrières en a fait l'expérience quand il a voulu financer une fête avec repas de quartier, mais n'a pas réussi jusqu'à présent à faire débloquent les fonds.

Un groupe "de suivi" sera mis en place à l'automne, comprenant des représentants de la municipalité et des conseils de quartier, pour chercher une réponse sur ces points.

26 emplois supprimés : trois jours de grève des facteurs

La suppression de la deuxième tournée de courrier, qui entre en vigueur dans les arrondissements parisiens les uns après les autres, devrait être effective en octobre dans le 18^e. Elle entraîne pour les facteurs des conséquences importantes : suppression de 26 emplois (sur 194 facteurs titulaires) au service distribution de l'arrondissement, rue Duc, et probablement non-renouvellement d'un certain nombre de contrats à durée déterminée. En outre, alors qu'actuellement les facteurs disposent de deux week-ends complets (samedi et dimanche) sur trois, ils n'en auront plus qu'un sur deux.

La colère était grande à la poste centrale de la rue Duc quand ces décisions ont été annoncées.

Une grève reconductible jour après jour a donc été décidée à partir du mardi 8 juin, et suivie le premier jour par 65 % des facteurs.

Mais il est vite apparu d'une part que la direction était décidée à ne faire aucune concession, d'autre part que les retenues de salaires pour les jours de grève seraient effectuées en une seule fois – alors qu'il était d'usage naguère, à la Poste comme dans toute la fonction publique, d'étaler les retenues sur plusieurs mois. Cette dureté face aux grèves avait été inaugurée par le gouvernement Raffarin lors des grands mouvements de l'an dernier à propos des retraites.

La perspective de voir le salaire sérieusement amputé au moment des vacances a amené un certain nombre de grévistes à reprendre le travail le deuxième, puis le troisième jour. Le quatrième jour, la fin de la grève a donc été décidée. Mais il a été décidé aussi de distribuer un tract aux usagers pour les informer.

Le mouvement de contestation pourrait reprendre en octobre lorsque les mesures décidées par la direction entreront en vigueur.

Les nouvelles Journées de la propreté du 18^e, du 21 au 25 juin

La municipalité du 18^e a organisé de nouvelles Journées de la propreté du 21 au 25 juin, prolongement de celles déjà lancées en novembre 2003 afin d'informer et responsabiliser les habitants.

Pendant cette nouvelle campagne de sensibilisation, des opérations de nettoyage approfondi ont eu lieu dans certains secteurs répartis dans tous les quartiers et des stands d'information du public ont été installés (angle de la rue Binet et de la rue Marcel-Sembaat, angle de la rue Dejean et de la rue des Poissonniers, place des Abbesses). L'accent a été mis sur l'obligation pour

les propriétaires de chiens de ramasser les déjections de leur animal.

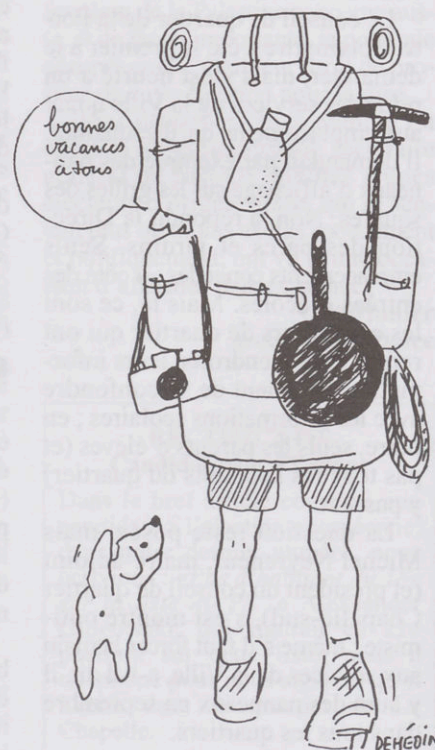
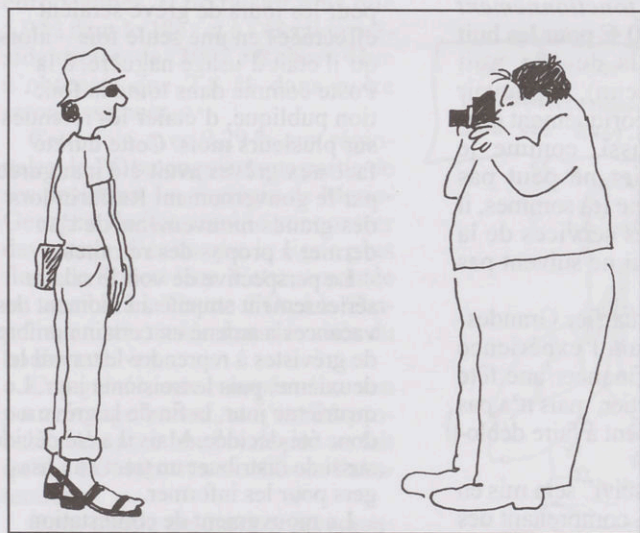
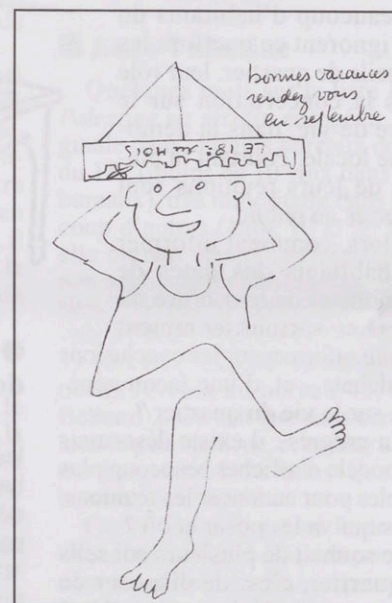
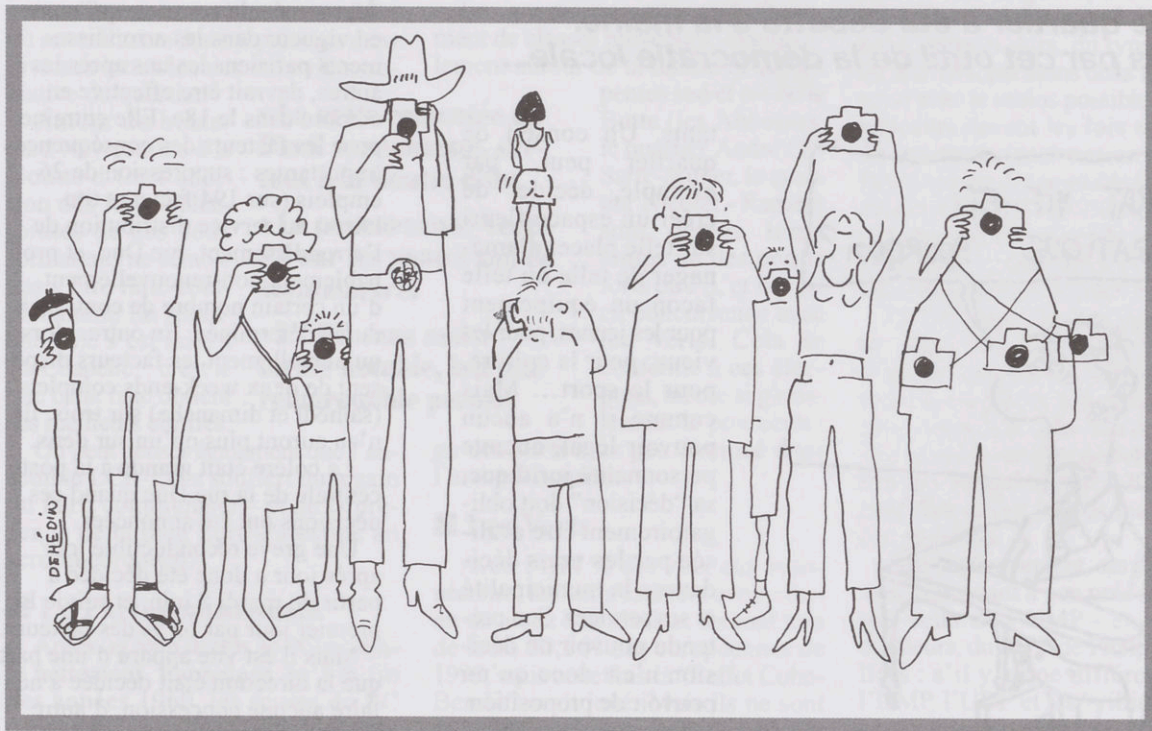
Par ailleurs, les commerçants ont été de nouveau sollicités pour signer la charte de la propreté mise en oeuvre par la mairie (une cinquantaine l'ont déjà signée depuis novembre). En recevant le label *J'aime mon 18^e propre*, ils s'engagent à prévenir toutes salissures aux abords de leur commerce et inciter leurs clients à un comportement responsable.

Enfin, la mairie a organisé, dans son hall, une exposition valorisant le tri sélectif et expliquant aux habitants comment procéder sans se tromper. ■



En croquant les touristes à Montmartre

Des croquis pris (sur le vif ?) par notre dessinateur Paul Dehédin





La vie à l'Anvers

Chaque vendredi, on peut désormais acheter ses carottes, ses poireaux, ses fromages et plein d'autres choses après le repas : de 15 h à 20 h, sur le nouveau marché d'Anvers.

«**C**eux qui ont lancé le modèle, ce sont les épiciers arabes» : à l'enseigne des *Bons Poulets de France*, Daniel Rosenblatt, un des commerçants du nouveau marché d'Anvers, inauguré le 11 juin, commente ainsi l'horaire de ce marché ouvert tard le soir : de 15 h à 20 h. Et il sert tout cuit ce que Paul Valéry énonçait à froid : «*Il y a plus de bon sens politique dans les entrailles de nos poulets que dans toutes les sciences politiques.*»

Une petite vingtaine de stands le long du square d'Anvers (dont, avis aux usagers, le sable du bac à sable vient d'être changé !) se dresseront désormais chaque vendredi après-midi et sans trêve estivale... de quoi inciter l'habitant du 18e à franchir le boulevard (de Rochechouart) tel le Rubicon, pour se rendre de l'autre côté de la frontière, dans le 9e !

Car une chose est sûre, la victuaille y est de très belle qualité : côté fromages, Didier Dubois ne vend que des produits de son Auvergne. Habitant de Saint-Nectaire, il en vient directement ou presque, avec ses cantals et autres saucisses sèches, «*sur-tout sans passer par Rungis*». Et Josiane Molard, elle, avec un nom qui fleure bon la Savoie, ne s'approvisionne qu'en produits de ferme et en produits monastiques : lui demander en priorité le fromage de la Trappe d'Echourgnac à la liqueur de noix, et le bouca, un chèvre du Poitou.



Régine Bouet, marchande de fruits et légumes, est issue d'une famille de maraîchers.

Le fleuriste, lui, n'achète ses fleurs qu'en Hollande : eh oui, il y va chaque mardi, et n'en revient pas qu'avec des tulipes ! Résultat, les pivoines Sarah Bernardt et les roses Madeleine ne séjournent jamais en chambre froide et durent plus longtemps dans le vase.

Côté poissons, la sole frétille vient directement de Guilvinec, et la langoustine d'Oléron, «*sans passer par Rungis*» non plus.

Ajoutons un petit cru de chez Dominique, lui-même originaire du coin du Muscadet, «*quel bon vin vous amène ?*», et arrêtons-nous chez Régine Bouet qui «*ne travaille qu'avec les saisons*» : elle est d'une famille de maraîchers qui vend sur les marchés ses propres productions, et il faut reconnaître que les fraises de Marcoussis (dans l'Essonne) ont

un autre goût qu'allez savoir quoi...

Mais une fraise en est une à toute heure : alors pourquoi un marché l'après-midi ? L'expérience est nouvelle pour les commerçants eux-mêmes, et la journée plutôt longue pour ceux qui ont déjà travaillé le matin ! Seulement voilà, les gens qui travaillent font les courses le soir, alors il faut bien rester ouvert en fin de journée. La fraise aurait-elle un arrière-goût de contre-offensive ? Retournons voir les poulets : «*L'avenir des marchés parisiens est en fin de journée.*» Reste qu'en hiver, la nuit tombe de bonne heure, or tous les marchés ne sont pas encore assez éclairés. Quant à ceux qui s'approvisionnent à Rungis, ils le font à 5 h du matin, circulation parisienne, notamment, oblige !

Pascale Marcaggi

Les parents du collège Yvonne-Le-Tac tagguent jusqu'au rectorat

C'était vendredi 18 juin : les parents d'élèves du collège Yvonne-Le-Tac, qui occupent les lieux depuis début mars pour protester contre «*le vol*» de 37,5 heures de cours par semaine, programmé pour la rentrée prochaine, étaient debout avant 4 h du matin.

À partir de cette heure-là en effet, divisés en deux groupes, l'un partant du collège, l'autre du rectorat de Paris rue des Écoles, avec jonction au Pont-Neuf, ils ont taggué Paris de phrases vengeuses écrites sur le trottoir.

Devant le collège, ce fut «*Yvonne va rendre visite à Maurice Quenet, le recteur, qui lui a volé des heures. Yvonne a du courage, elle va traverser tout Paris pour les récupérer.*»

Devant le rectorat, c'était «*Au fond tu le sais bien, Yvonne a raison. Maurice, rends-lui ses heures. Réfléchis, seul l'insensé persiste dans son erreur.*» (citation de Montaigne dont la statue trône devant le rectorat).

Dans les rues, sur le parcours, des variations sur ce thème ont parsemé les trottoirs.

Manifestations éphémères, écrites au blanc de Meudon (craie diluée dans l'eau) et donc effacées par la première ondée, mais manifestation de résistance en ce 18 juin, date symbolique rappelant qu'Yvonne Le Tac fut une résistante.

Jean-Marc Tarrit n'est plus président du Musée de Montmartre

Jean-Marc Tarrit a quitté la présidence de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, qui gère le Musée de Montmartre.

Il ne s'est pas représenté au bureau lors de la dernière réunion du Conseil d'administration, voulant se donner un peu de champ, consacrer plus de temps à ses cours (il est maître de conférence en économie politique à la Sorbonne) et aux livres qu'il prépare.

Jean-Marc Tarrit, qui reste administrateur et qui a été nommé président d'honneur, est maintenant remplacé par Danièle Rousseau-Aicardi. Membre de longue date du conseil d'administration, elle était la responsable du centre culturel du musée, organisatrice donc de toutes les manifestations autres que les expositions.

«*Continuité d'esprit et passage amical de témoin*», souligne l'ancien président.

À partir du 11 juillet, des dimanches (presque) sans voitures sur la Butte

L'opération *Paris respire*, déjà lancée dans plusieurs quartiers de Paris, va être étendue à la plus grande partie de la Butte Montmartre à partir du 11 juillet : tous les dimanches et jours fériés, de 10 h à 18 h, l'accès des voitures à la Butte sera extrêmement limité. La plupart des rues seront barrées, seuls six points d'accès et de sortie resteront ouverts, et des agents y seront postés pour vérifier si les voitures souhaitant entrer ont une véritable raison de le faire. L'accès sera autorisé aux personnes habitant dans le périmètre concerné, ainsi qu'aux transports en commun (y compris taxis) et aux véhicules de secours, mais pas aux visiteurs, sauf cas particulier que les agents devront apprécier, notamment personnes handicapées.

Le périmètre concerné englobe la plus grande partie de la Butte, mais pas la totalité (voir l'encadré). Une

information sera faite auprès des habitants concernés.

Ces dispositions, bien entendu, ne concernent que les voitures désirant entrer dans le périmètre, celles qui voudront en sortir le feront librement, et les voitures se trouvant à l'intérieur du périmètre pourront y circuler. On ne peut donc pas dire que cet-

te opération consiste à rendre piétonnes les rues de Montmartre. Mais la circulation des piétons sera beaucoup plus aisée et agréable.

Cette opération est mise en expérimentation pour un an, au bout duquel on en tirera les conclusions et on aménagera éventuellement telle ou telle disposition.

Le périmètre concerné

Les limites du périmètre sont :

- Au sud, les boulevards de Clichy et Rochechouart, depuis la rue Caulaincourt jusqu'à la rue Seveste, avec une enclave pour la rue André-Antoine et la rue Germain-Pilon qui ne font pas partie du périmètre.
- À l'ouest, la rue Caulaincourt jusqu'à la place Constantin-Pecqueur.
- Au nord, la rue Saint-Vincent depuis la place Constantin-Pecqueur, puis la rue Becquerel, la rue Lamarck jusqu'à la rue du Chevalier de La Barre. (La

plus grande partie de la rue St-Vincent et une partie de la rue Lamarck ne font donc pas partie du périmètre.)

• À l'est, la rue Feutrier, la rue Ron-sard, la rue Seveste. (Par conséquent, le secteur rue André-Del-Sarte - marché St-Pierre ne fait pas partie du périmètre.)

Les points d'entrée sont : avenue Junot, angle Lamarck - Chevalier de La Barre, place St-Pierre, angle Martyrs - bd de Clichy, rue Coustou, angle Joseph-de-Maistre - Caulaincourt.

Montmartre



L'école Houdon mobilisée pour une enfant tchéchène

Fariza doit pouvoir continuer à vivre et étudier au pays... de son choix. Pas si simple !

Fariza pourra-t-elle intégrer comme prévu son CM2 à la rentrée de septembre et rester scolarisée dans son école, l'école Houdon ? Ou alors, Fariza va-t-elle disparaître des effectifs, disparaître vers un ailleurs problématique ?

Fariza T. a 11 ans. Elle est tchéchène, arrivée à Paris en juin 2003 avec sa maman et ses deux frères, 13 et 15 ans. Le papa, qui a voulu mettre sa famille à l'abri, est resté en Tchétchénie pour retrouver et... enterrer ceux de sa parentèle que la guerre a tués. Et les nouvelles sont rares. Plus de nouvelles même depuis mars.

Sans ressources sinon l'aide aux réfugiés, ils vivent à quatre dans une chambre d'hôtel rue Lepic, mais ils sont ici dans un pays en paix et ils s'intègrent bien. Fariza, qui ne parlait pas un mot de français en arrivant, maîtrise maintenant suffisamment bien la langue pour quitter sa classe d'initiation et passer en CM2 "normal". Oui, mais la préfecture en a décidé autrement et la famille est menacée d'expulsion cet été.

Alertés à la mi-juin par la directrice de l'école, les parents d'élèves conduits par la FCPE se sont mobilisés pour aider Fariza. Lancement d'une pétition (plus de 600 signatures dont les 350 premières en deux jours seulement), lancement d'une souscription pour payer un avocat à la famille, stand installé lors de la fête de l'école le 19 juin, décision de constituer un comité de vigilance pendant les vacances car la date fatidique a été fixée au 19 août. Les élus ont été interpellés et le conseil d'arrondissement du 21 juin a adopté un vœu, présenté par Sylvain Garel (les Verts) à

destination du préfet de police, lui demandant de revenir sur sa décision

La solidarité s'est installée

Raïssa, la maman, a demandé l'asile politique mais il lui a été refusé. Le 4 mars, elle recevait un avis de la préfecture, direction de la police générale, 8e bureau. Elle est convoquée le 19 août à 11 h, et on lui demande de venir avec passeports et billets d'avion pour Vienne en vue d'une «réadmission en Autriche». Elle a alors constitué un dossier, avec des lettres des établissements où sont scolarisés les enfants assurant de leurs progrès, de leur intégration mais aussi de leur fragilité psychologique, surtout pour la petite fille, encore angoissée de ce qu'elle a vécu. En vain : la préfecture a maintenu sa décision. C'est alors que la maman a prévenu l'école et que la solidarité s'est installée.

En Autriche ? «Eh oui, la famille, dans sa fuite, est passée par l'Autriche et y a séjourné un court temps avant de gagner la France. Or, selon la Résolution de Dublin, une demande d'asile doit être étudiée par le premier pays traversé. Cela ne s'impose pas absolument aux États mais c'est bien pratique pour se débarrasser des gens. Ainsi, donc, quelle hypocrisie, la famille n'est pas "expulsée" ou "reconduite à la frontière" mais priée d'assumer elle-même une "réadmission" dans un pays où elle n'a rien à espérer», souligne Laure Colmant, responsable FCPE de Houdon.

"Leur vie même est en jeu"

«C'est dramatique à court et à long terme. En Autriche, on regroupe les réfugiés et on les parque dans un camp, à Traiskirchen. Surpopulation, manque de nourriture, rumeurs d'abus sexuels, et pas de scolarisation pour les enfants. De plus, en application d'accord bilatéraux, il est possible de les expulser vers la République tchèque puis de là vers la Russie. C'est arrivé à d'autres familles qui ont alors disparu. C'est donc leur vie même qui est en jeu», ajoute Laure Colmant.

Elle signale, par ailleurs, qu'on comptait une soixantaine de familles tchéchènes à Paris ces dernières années. Il n'y en a plus que cinq. Les autres ont été expulsées ou ont préféré disparaître dans la nature. Sur ces cinq, trois vivent dans le 12e et y ont scolarisé leurs enfants. Elles sont sous le coup des mêmes décisions d'expulsion. Là aussi, une chaîne de solidarité s'est montée avec les parents d'élèves. Une coordination s'est installée d'un arrondissement à l'autre et les parents du 18e ont décidé de faire appel au même avocat qui s'occupe déjà des familles du 12e et d'agir ensemble auprès des autorités.

Marie-Pierre Larrivé

Goutte d'or

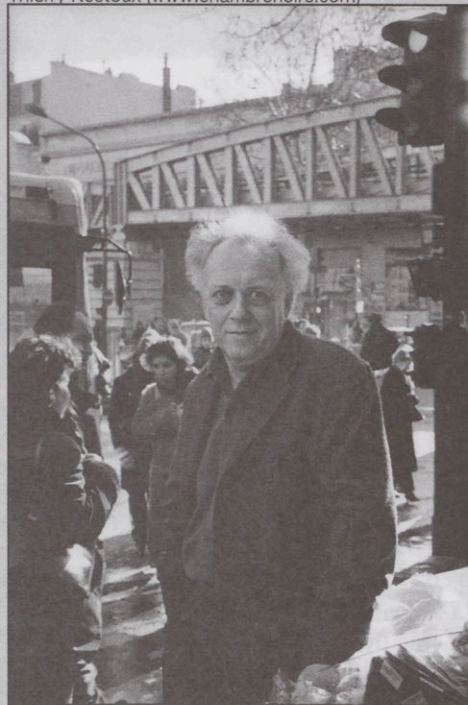


Francis Laffon chante Barbès

Un "maître-chanteur"

comme on les aime chez nous...

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Francis, habitant du quartier Barbès...

Il écrit ses textes, compose sa musique et chante ses chansons. Francis Laffon, qui habite boulevard Barbès, est journaliste professionnel, correspondant à Paris du quotidien *L'Alsace*, mais il a aussi, et depuis longtemps, un jardin secret. Depuis un an, il l'a cultivé encore plus assidûment.

Ainsi, il a pris des cours à la *Manufacture chanson*, une école

de chant et de mise en scène de spectacle pour futurs professionnels ou pour amateurs éclairés, dans le cadre d'un atelier de formation tout au long de l'année animé par Alain Maucci.

Bon élève, au point d'avoir participé début juin, avec d'autres élèves de la *Manufacture chanson*, à un spectacle, clou de leur formation, donné au *Lavoir moderne parisien*. Il y a fait ses débuts sur scène et présenté une dizaine de ses compositions.

Militant de l'association *Action Barbès*, Francis a choisi de chanter son quartier, sous le titre *Quelques maux à vous dire*. Voici par exemple une chanson où les habitants du quartier retrouveront des images familières, depuis les petits prospectus des marabouts distribués à la sortie du métro, jusqu'aux marchands de vêtements à la sauvette qui stationnent autour de Tati, ou même jusqu'au marché des petits voleurs proposant des téléphones portables. Une chanson d'amour à sa façon...

tants du quartier retrouveront des images familières, depuis les petits prospectus des marabouts distribués à la sortie du métro, jusqu'aux marchands de vêtements à la sauvette qui stationnent autour de Tati, ou même jusqu'au marché des petits voleurs proposant des téléphones portables. Une chanson d'amour à sa façon...

À Babel-Rochechouart

À Babel-Rochechouart,
au carrefour des palabres
À Babel-Rochechouart,
le métro se délabre
Et distille les odeurs de la
station debout
Car de ces quartiers nord tout
le monde s'en fout

Mais Babel-Rochechouart
à trop se dénigrer
En oublie ses richesses,
en oublie sa fierté
Cette banlieue d'Alger,
ce faubourg de Casa
Est une terre d'accueil depuis
monsieur Zola

À Babel-Rochechouart, tous les
marchands d'espoir
Déversent leurs promesses qui
jonchent le trottoir
Sous le regard en coin du
cinéma Louxor
Espérant désormais échapper
à la mort

Mais Babel-Rochechouart,
c'est un éphéméride
À Babel-Rochechouart au
moment de l'Aïd
Les rideaux baissés savent bien
qu'à leur tour
Les échoppes d'à côté
fermeront à Kippour

À Babel-Rochechouart, planète
délaiée
Les Lacoste sont faux,
les portables sont vrais
Vendus à la criée et sans
crainte des flics
Royaume des bousculades et
des petits trafics

Mais Babel-Rochechouart,
boulevard qui s'en va
Jusqu'en Afrique noire, via le
Sri-Lanka
Peut-il garder longtemps cette
harmonie de notes
Ô Barbès, je t'en prie, touche
pas à ton melting-pot

BALISTE

L'informatique à taille humaine I

- Administration de réseaux
- Installation de serveurs
- Gestion de parc informatique
- Sécurisation de réseaux, de messagerie
- Interconnexion Windows, Linux & MacOS
- Maintenance informatique
- Prestations de services informatiques
- Vente de produits informatiques

Frédéric Plard - Frederic@baliste.com
9, rue de Laghouat - 75018 Paris
Tél. : 06 15 41 71 41 - Fax : 0825 18 43 34
www.baliste.com

Baliste Conseil - Sot au capital de 7500 € - Rcs Paris B 448 146 876



Commerces à Château-Rouge : ça va bouger

Parmi les projets : un "marché des cinq continents" installé, à l'horizon 2006, tout au nord et un réaménagement du marché Dejean.

Lors d'une réunion sur le commerce organisée par le conseil de quartier Goutte d'Or - Château-Rouge, les élus ont fait des annonces qui devraient permettre à plus ou moins long terme de changer la donne... et de calmer l'impatience ou la colère d'une partie des habitants.

• Le Marché des cinq continents :

C'est le nouveau nom du projet qui devrait accueillir, aux portes de Paris, une partie des commerces du "marché exotique" de Château-Rouge. La mairie espère créer *extra muros* une structure suffisamment attirante et décongestionner ainsi le quartier. Le lieu est choisi : l'ex-gare des Mines, à cheval sur les communes d'Aubervilliers, de Saint-Denis et de Paris, présente l'avantage d'un terrain immense (sept hectares) et d'une grande accessibilité.

Ce *Marché des cinq continents* accueillerait des restaurants, des commerces de bouches, des boutiques d'artisans et de commerce équitable. Un appel aux idées a été lancé au mois de mai, le comité de pilotage devait se réunir en juin, avant de lancer un appel d'offre immobilier. Idéalement, les travaux d'aménagement pourraient débuter en 2006.

Parallèlement au déménagement des commerces volontaires, une société d'économie mixte dépendant de la Ville de Paris sera chargée de racheter les locaux libérés à Château-Rouge et d'y installer de nouvelles activités commerciales ou artisanales. Ce travail devrait se faire en concertation avec l'association des commerçants du quartier, tout nouvellement créée.

• Travaux rue Dejean-rue Poulet :

L'aménagement de ces deux rues, qui fait suite aux travaux réalisés l'année dernière rue des Poissonniers, a été voté et budgété. Mais il n'existe pas encore à proprement parler de projet. La réalisation reste en fait étroitement liée à la rénovation de la station de métro Château-Rouge, elle-même dépendante des travaux prévus sur le boulevard Barbès à l'horizon 2005 (voir notre n° de mai 2004).

• Étalages :

C'est un problème récurrent qui concerne particulièrement la rue des



Les commerces de produits exotiques et antillais attirent dans le quartier une foule énorme de clients venus souvent de très loin.

Poissonniers, la rue Poulet et la rue Dejean. Depuis 1995, concernant les demandes d'autorisation d'avoir des étalages sur le trottoir, les avis transmis par la mairie d'arrondissement à la mairie centrale ont été à chaque fois négatifs. Depuis 2001, la mairie centrale suit ces avis : aucune autorisation n'a donc été délivrée depuis trois ans.

À l'occasion des travaux rue des Poissonniers, les autorisations encore valables ont été retirées, et les étalages ont disparu des trottoirs. C'est ce qui devrait se produire en 2005 rue Poulet, à l'occasion des travaux d'aménagement. Les étalages de la rue Dejean ne seront pas, eux, supprimés, mais leur nombre et leur emprise sur le sol ont d'ores et déjà été revus à la baisse.

Par ailleurs, la direction des finances contrôle de manière plus étroite les autorisations à l'occasion d'opérations conjointes menées avec le service des douanes, celui de l'hygiène et les services vétérinaires.

• Les rez-de-chaussée :

Depuis un an, l'OPAC adresse systématiquement à la mairie d'arrondissement les demandes sur les locaux commerciaux vides dans les rez-de-chaussée de ses immeubles neufs (ou, d'ailleurs, plus anciens). Le choix des commerces se fait donc désormais en collaboration avec les services de la mairie, en essayant autant que possible d'aller vers une diversification.

Les opérations d'acquisitions-réhabilitations du quartier vont aboutir à la création, d'ici à 2007, de pas moins de 70 rez-de-chaussée. C'est l'occasion ou jamais d'injecter dans le tissu urbain de

nouveaux commerces de proximité, d'installer les associations dans des locaux flambant neufs et d'imaginer une nouvelle activité économique, créatrice d'emplois. C'est dans cette optique que l'opération "les rez-de-chaussée de la création" va prochainement être lancée. Elle s'inspire de l'expérience plutôt réussie de la rue des Gardes, où de jeunes stylistes se sont installés pour en faire une "rue de la mode". Avec l'arrivée de nouveaux créateurs, le design et la création pourraient donc devenir la marque du quartier.

Élise Rathat



À La Chapelle, une nouvelle rue cherche un nom

Rue du Partage ? rue de l'Espoir, de l'Avenir, de la Liberté, du Progrès, du Bonheur ? Ou rue des Quatre continents, passage des Cultures, rue Mosaïque ? Ou encore rue René-Dumont, rue Olympe de Gouge, rue Woody-Allen, rue Albert-Simonin ? Ou, pourquoi pas, rue Toussaint-Louverture, joli nom, nom symbolique ?

Quel nom donner à la nouvelle rue qui s'ouvrira entre la rue Pajol et la rue Philippe-de-Girard, dans le quartier Chapelle ? Le MRAP local a lancé, auprès des habitants, un appel à idées. Déjà plus de soixante propositions lui sont revenues, propositions motivées car l'essentiel n'est pas de trouver simplement un nom (bien qu'il soit important de trouver un nom approprié, significatif, reflétant l'image des lieux) mais surtout d'impliquer les gens, de créer des liens, de faire vivre le quartier.

L'idée a été relayée par le conseil de quartier, popularisée pendant les fêtes, lors d'ateliers, chez les commerçants... Ce sera à la mairie de décider, en février prochain probablement, mais il n'est pas interdit de lui donner de bonnes idées. Alors, l'initiative se poursuit et toutes les idées sont bienvenues. Comme celle de cette petite fille qui voudrait qu'on l'appelle rue Isabelle, « car c'est la maîtresse la plus gentille ».

Écrire à Pajol rue ouverte, 7 rue L'Olive, ou bien "mailer" à : nouvellerrue@ml.free.fr

La mort de Jean Chiochetti

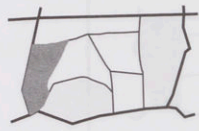
Jean Chiochetti, inlassable militant associatif à La Chapelle, est décédé des suites d'un cancer, à un peu plus de 70 ans. Il était un des principaux responsables de l'association AM 18, association de la "ZAC Évangile".

AM 18 était née dans les années 80, à un moment où la construction de cet ensemble d'immeubles neufs (810 logements) n'était pas encore achevée et où les rues n'avaient pas de nom. L'actuelle rue Tchaïkovski s'appelait "voie AM 18", d'où le nom de l'association, qui par la suite devint représentative de la ZAC tout entière. Jean Chiochetti y était très actif, assumant notamment le lien avec la vie du 18e en général et les autres associations.

Ceux qui l'ont connu gardent le souvenir d'un homme qui possédait une rare qualité : savoir allier une grande fermeté à une grande compréhension. Lorsque par exemple son quartier a connu des difficultés du fait d'une petite

bande qui y multipliait les troubles (au point que le gymnase et la bibliothèque durent fermer pour quelques mois), il fut un des premiers à signaler le problème. Mais il ne réagissait pas en termes d'exclusion primaire, il cherchait à comprendre quels mécanismes sociaux ou environnementaux étaient en jeu. De même sur bien d'autres problèmes. Dans un quartier où existe une grande diversité de population (présence de nombreux Asiatiques, d'une forte communauté juive proche du mouvement "loubavitch", etc.), c'était un homme de tolérance, qui ne concevait pas son action comme seulement la défense d'une certaine catégorie d'habitants.

Il avait fait partie du conseil d'administration de la *Coordination Toxicomanie 18*. Il avait également milité à l'association *La Chapelle*. Ces dernières années, il était membre du conseil d'administration des *Amis du 18e du mois*.



Le quartier vert Cavallotti : ça se précise

**La mesure la plus débattue :
l'inversion du sens unique de la rue Hégésippe-Moreau**

Le projet de "quartier vert" dans le secteur de la rue Cavallotti est maintenant assez bien défini. Il est moins ambitieux que le projet de "quartier vert" Montmartre, tant pour la surface concernée que pour les transformations apportées à la voirie et à la circulation.

La mesure qui a suscité le plus de débats, notamment dans les réunions du conseil de quartier, c'est l'inversion du sens unique dans la portion de la rue Hégésippe-Moreau qui se situe entre la rue Ganneron et la rue Étienne-Jodelle. Le but est d'empêcher la circulation "de transit", c'est-à-dire le passage de voitures qui ne traversent le quartier que pour éviter les grands axes (ce qu'on appelle "itinéraires malins").

Cette mesure a été très discutée,

certaines riverains craignant notamment des embouteillages rue Ganneron. Il a donc été décidé une période d'essai de six à douze mois. Si l'expérience se révèle décevante, il sera très facile d'y mettre fin : il s'agit d'un aménagement qui ne coûte rien d'autre que la pose de panneaux...

Autres mesures envisagées :

- aménagement des entrées et sorties du périmètre du "quartier vert" (à ces endroits, trottoirs élargis, passages piétons légèrement surélevés, places de stationnement pour deux-roues) ;
- élargissement d'un des trottoirs rue du Capitaine Madon, rendant le stationnement impossible dans cette rue ;
- rue Forest, le stationnement sera

autorisé côté pair, le trottoir côté impair étant élargi ; et élargissement du trottoir devant la future école construite à l'emplacement de l'ancien Crédit municipal ;

- à proximité de la placette aménagée devant la Villa des Arts, élargissement des trottoirs, avec emplacements de stationnement pour les deux roues – afin d'empêcher à cet endroit le stationnement des voitures qui rend impossible le passage des pompiers ;
- rue Capron, aménagements (à débattre) empêchant le stationnement sauvage ;
- plantation d'arbres à l'angle de la rue Forest et de la rue Caulaincourt, et végétalisation partielle du mur du cimetière Montmartre.

Un budget de 550 000 euros est alloué à ces aménagements. ■

Abandon du projet de jardins pédagogiques aux Deux-Nèthes

Les travaux de la deuxième tranche du square des Deux-Nèthes commenceront bien, comme prévu, en septembre prochain, indique-t-on à la mairie du 18e. Déjà, la démolition de bâtiments au fond du jardin actuel est entamée. Le relogement de la famille habitant la maison en bois est maintenant assuré.

Les riverains se réjouissent de voir les travaux reprendre. Néanmoins l'association *Déclat 17/18* regrette l'abandon du projet d'implantation d'une antenne *Paris-Nature* et de jardins pédagogiques.

Au début de la concertation avec les habitants, il était prévu que, dans les anciens ateliers d'artisans entourant une cour, 15

impasse de la Défense, au fond du square, s'installerait l'association *Paris-Nature* qui animerait des activités d'initiation au jardinage pour les enfants sur des parcelles dans un coin du square. Ce projet avait séduit les enseignants du quartier.

Par la suite, les bâtiments existants ne pouvant être conservés en raison du coût trop élevé de leur remise en état, il avait été prévu de construire à leur place un petit bâtiment propre à accueillir, en plus des toilettes et du local des gardiens et jardiniers, celui de *Paris-Nature*.

Mais ce projet minimum a été abandonné, ainsi que la mairie l'a confirmé à *Déclat 17/18*, officiellement pour des raisons de coût. ■

Clignancourt



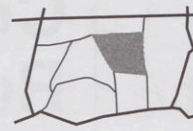
Delanoë a son idée sur l'Hôtel Mathagon

Au 75-77 rue Marcadet se dresse une belle maison ancienne de deux étages, en très mauvais état : l'*Hôtel Mathagon*, un des plus vieux bâtiments de notre arrondissement, signalé déjà en 1782 comme étant l'hôtel particulier (maison de campagne à l'époque) de M. Mathagon, receveur général des finances.

Juste derrière, a été aménagée tout récemment la *Maison des associations*. Mais l'hôtel Mathagon lui-même, que va-t-il devenir ? Inoccupé depuis des années, il appartient à la Ville de Paris. La municipalité Tiberi avait parlé d'y créer un équipement culturel non défini, mais c'était resté du domaine des projets. La municipalité Delanoë a envisagé de le transformer en « locaux administratifs », mais sans trop savoir lesquels, et sans qu'un budget soit prévu. En attendant, le bâtiment se dégrade.

Bertrand Delanoë, venu le 26 juin pour l'inauguration officielle de la *Maison des associations*, a déclaré qu'il avait une idée sur l'avenir de l'Hôtel Mathagon, mais préférerait ne pas l'annoncer tant que la chose n'était pas certaine. À suivre donc.

Les jardiniers de la Ville ont réalisé, devant le bâtiment, un petit jardin (non public) très fleuri, très multicolore, qui fait un peu oublier la décrépitude des murs. ■



Ethnographes en herbe au Simplon

Les enfants du Simplon se sont fait ethnographes, tout le long de l'année scolaire, pour effectuer des voyages dans nos quartiers qui se sont conclus par une exposition, dans le hall central de la mairie, du 16 au 23 juin.

Cette opération ethnokids a été montée par l'association *Ethnographes en herbe* qui travaille dans les écoles à travers la France mais celle-ci a été réalisée dans quatre établissements d'un Réseau d'éducation prioritaire (REP) du 18e, avec six classes participantes : le CE1 et le CE2 du 7 rue Championnet, le CE2 du 5 rue Ferdinand Flocon, le CM1-CM2 et le CM2 du 142 rue des Poissonniers et une classe de 6e du collège Marie-Curie.

Sous la direction d'une ethnologue, Agathe Lopez, habitante de l'arrondissement, les enfants ont emprunté une démarche d'ethnologues pour regarder leur quartier à la loupe et collecter traces et témoignages de leur environnement. Sorties, prises de notes, croquis, photos, interviews, ils ont écumé les lieux.

Chaque enfant a réalisé son carnet de voyage personnel et chaque classe des panneaux collectifs. Panneaux et carnets ont été exposés à la mairie avec leurs photos légendées, leurs annotations précises sur les choses et les gens, leurs plans, leurs dessins et les impressions des enfants comme ce « à la porte de la Chapelle, il y a plein de dames bizarres » écrit par Joy et Faïza du 142 Poissonniers.

L'expo a été inaugurée par Daniel Vaillant qui s'est félicité de « l'image positive donnée par l'école publique » et de « ces regards exprimant toute la richesse de la diversité de l'arrondissement ».

L'an prochain, l'association aimerait recommencer avec une ethnologie des objets du quotidien et la création d'une sorte de musée d'aujourd'hui.

Un projet pour les anciens entrepôts Stock-dis

Les 20 000 m² des anciens entrepôts *Stock Dis*, qui avaient partiellement brûlé en juin 2001 ont été rachetés il y a maintenant un an par le propriétaire des 5 000 m² occupés par la MAIF et La Poste. Ce propriétaire a actuellement un projet qui comprend, outre le maintien des 5 000 m² de bureaux, la création d'un restaurant inter-entreprise de 900 m², la végétalisation d'une partie du parking supérieur, la création de 8 000 m² de locaux d'activité (peut-être pour un centre d'examen) et la création en sous-sol d'un centre de stockage pour les particuliers et les entreprises. ■

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents, un service complet
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49
E-mail : idg18@noos.fr



Les jardins du Ruisseau prennent racine

Dès cet été, les vingt-cinq parcelles vont être entretenues. Journée portes ouvertes le 30 juillet.



Sur le talus de la Petite Ceinture, à l'inauguration des jardins le 6 juin.

Ils ont planté des annuelles, des tomates du monde entier, des choux, des aubergines, des colquintes. Et aussi des lavandes, des vignes, des lauriers et des bananiers. C'était par un dimanche ensoleillé, le 6 juin, sur les quais de la Petite Ceinture, près de la Porte de Clignancourt et de l'ancienne gare d'Ornano. Ce jour-là, près de deux cent cinquante personnes, familles en goguette, bambins en quartier libre, jardiniers d'un jour, ont inauguré les Jardins du Ruisseau. En fanfare, car les *Acousmates* étaient de la partie.

On a mangé, on a bu, on a planté. On a bien sûr pique-niqué, à l'ombre, sur le ballast, ouvert exceptionnellement par la SNCF. Et chacun s'est attelé à sa parcelle, 12m² pour les amateurs en herbe. Cinq parcelles avaient été dûment attribuées : l'une au centre d'animation René-Binet en partenariat avec le centre social de la Caisse d'allocations familiales, la seconde à l'association *Angélique et Jules* (habitants des rues Angélique-Compoint et St-Jules, dans le quartier Moskova), une troisième à une association de parents d'élèves FCPE, une autre à l'*Ecuyer à la tulipe* qui était à l'origine du projet (habitants de l'impasse Lécuyer et de la villa des Tulipes), et enfin à un regroupement de familles.

Concours d'épouvantails

L'affaire ne devrait pas en rester là. Cet été, les vingt-cinq parcelles vont être entretenues tous les jours par des enfants du centre de loisirs René-Binet sous la houlette d'animateurs experts es jardinage. Le centre d'animation Binet fournira aussi son contingent de mains vertes, des ado-

lescents qui continueront à arborer, décorer et animer les lieux. On prévoit notamment un concours d'épouvantails, personnages incontournables d'un jardin.

La jardinerie Truffaut a mis la main à la poche pour fournir de quoi planter tout l'été (1 200 € en pots, semences et plants). Tout ça pour attendre septembre qui verra l'arrivée de Vanina Dominici, animatrice jardin, qui encadrera les classes et initiera les enfants des écoles primaires du quartier aux joies du jardinage.

À l'initiative du centre d'animation Binet, une journée portes ouvertes aura lieu le vendredi 30 juillet. À côté du pont de la rue du Ruisseau qui enjambe la voie ferrée, il suffit de descendre les escaliers, d'apporter un casse croûte. Des fleurs, de la musique, des animations attendent ceux qui viendront faire la fête au jardin.

Aux *Amis des jardins du Ruisseau*, on savoure le travail accompli depuis 1998. Pour Denis Loubaton, membre de l'association, semeur enthousiaste : « On vient de prouver que ces jardins ne sont pas un gadget. Les gens sont incroyablement impliqués. Je suis plein d'espoir pour la suite. » Reste à régler quelques problèmes d'aménagement, notamment du mobilier, des tables pour pique-niquer sur les quais : la Caisse des dépôts a promis un budget de 150 000 francs (environ 22 800 €) et la Ville s'est engagée aussi pour un budget de fonctionnement.

Bref, les jardins du Ruisseau ne demandent qu'à fleurir en paix. Tout est en place pour l'été et même, bien au-delà, pour plus de quatre saisons.

Édith Canestrier

18^e SPORTS

Volley-ball: une discipline en progrès à Championnet-sports

C'est en 1999 que Catherine Gallet a créé une section volley à Championnet-sports. Dès la première année, elle comprenait deux équipes de jeunes (benjamine et minime féminine) et un groupe loisirs, au total 24 inscrits. En septembre 2001, Catherine quitte le club. Samuel Joly est engagé et

adhérents nouveaux, une école poussins-benjamins a été mise en place avec des objectifs à moyen terme. Résultats (toutes les équipes sont en division départementale) :

● Masculins :

- Les seniors sont champions de Paris et montent en régionale (R3).
- Les seniors 2 et espoirs terminent



L'équipe première de garçons, avec leurs deux entraîneurs.

propose de poursuivre les efforts entrepris pour permettre à la section volley de continuer l'aventure.

Samuel habite le quartier, a été joueur à Sevran puis à Aulnay, a entraîné un groupe de jeunes à Villejuif, qu'il a suivi jusqu'en cadets. Parallèlement il entraîne une équipe de l'université Paris-VIII à Saint-Denis. La liberté d'action, de mettre en place une idée, de la faire vivre, d'en suivre l'évolution dans le cadre d'un budget prévisionnel discuté et accepté, tout cela était beaucoup plus valorisant pour lui que simplement le métier d'entraîneur.

En outre, Samuel avait une volonté à toute épreuve de réussir l'implantation de son sport dans le nord de Paris. Dès la saison 2001/2002 est créé au sein de Championnet-sports le *Challenge de l'amitié* regroupant toutes les sections (par équipes de quatre joueurs) et crédibilisant l'enthousiasme et le dynamisme de la section volley. À la fin de la saison, la section volley de Championnet fusionne avec un autre club parisien (Entente Sportive Villette Montmartre) afin de bénéficier de créneaux d'entraînement supplémentaires.

Où en est la section en fin de saison 2003-2004 ? Sept équipes ont été inscrites en compétition fédérale officielle (trois féminines, quatre de garçons), le groupe loisirs a connu un succès tel qu'il a dû refuser des

en milieu de tableau et restent en division départementale.

- Les cadets sont vice-champions de Paris et restent en division départementale.

● Féminines :

- Les seniors, vice-championnes de Paris derrière le Stade Français, montent en régionale (R3) après barrage,
- Les cadettes et benjamines restent dans la même division bien qu'ayant terminé premières de leurs poules respectives.

Objectifs pour la prochaine saison : pour les seniors féminines et masculins, l'accession à la division R2, (envisageable avec les effectifs connus et le travail effectué ces deux dernières années). Pour toutes les autres équipes, accession aux divisions régionales.

Pour cela, Championnet disposera dès le début de la saison de trois entraîneurs diplômés, d'un arbitre diplômé, d'un cadre ayant le brevet d'État 1er degré pour encadrer toutes ses équipes. Mais la section se verra plus que jamais "club de formation", avec des séances d'initiation prévues en début de saison dans les écoles et lycées des 17e, 18e et 19e arrondissements. La mise en œuvre de l'opération "à toi de smasher", lancée par la fédération et la Ligue de Paris, doit également permettre d'accroître l'implantation du volley à Championnet. Que de chemin parcouru en trois saisons !

Michel Cyprien

18^e

DOSSIER

Musiques et cinéma, tout l'été, près de chez vous

Musiques et Jardins, Paris-Cinéma, Cinéma au clair de lune, Paris Quartier d'Été, festival Rue Léon, l'Incroyable Rallye, festivals Capoeira et Tango, l'été sera chaud dans le 18e. Profitez-en pour flâner, danser, chanter et vous installer devant un grand écran. Demandez le programme.

Musiques et Jardins : trois beaux dimanches de juillet

Pour sa troisième année, *Musiques et jardins* se transforme. En 2002 et 2003, ce festival se déroulait de la mi-juin à la mi-juillet, avec au total une cinquantaine de concerts gratuits. Cette année, ça devient un vrai festival de vacances, se déroulant sur trois dimanches de juillet, les 4, 11 et 18. Et le contenu change.

Les concerts restent gratuits, mais maintenant l'objectif clairement affiché est d'aider à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes professionnels, de haut niveau bien que souvent éloignés des circuits commerciaux, et dont plusieurs habitent le 18e. Et, parallèlement, de "créer un public", ainsi que nous l'a dit Danielle Fournier, adjointe au maire du 18e chargée de la culture.

Elle s'est adressée pour cela à l'association *L'onde et Cybèle*, qui regroupe des programmateurs compétents, notamment Blaise Merlin, bien connu déjà dans notre arrondissement puisqu'il y a créé *Jazz nomades*, a participé il y a quelques années à l'organisation du festival *Attitude 18*, puis a travaillé pour la programmation de l'*Olympic-café* et maintenant des *Trois Frères*.

Le programme

Les lieux : Arènes de Montmartre, parc de la Turlure, square Léon, square Rachmaninov, square Car-



Ci-dessus : la fanfare Elzev.

En haut à droite : les deux "acrobates de la langue" d'Oui-dire.

Ci-contre : Adjabel.



peaux, square René-Binet, square Charles-Hermite. De la Butte à la Goutte d'Or, de La Chapelle à la Porte Montmartre, la plupart des quartiers du 18e sont concernés. Tous les concerts (sauf indication contraire) commenceront à 18 h.

• **Samedi 3 juillet, concert d'ouverture** au parc de la Turlure : Raul Barboza et Oui-dire.

• **Dimanche 4** : À la Turlure, le groupe Lavach (voir l'article ci-dessous). Au square Binet, Elzev. Et aussi, à 16 h, au square Carpeaux, les élèves de

l'école de jazz CIM de la rue Doudeauville.

• **Dimanche 11** : À la Turlure, André Minvielle. Au square Charles-Hermite, Fantazio Black Betty. Au square Rachmaninov, Adjabel. Et aussi, aux Arènes de Montmartre, les élèves de l'école de musique Atla (voir l'article dans notre n° 105).

• **Dimanche 18** : Au square Léon, Elzev. Aux Arènes de Montmartre, la Campagne des musiques à ouïr. Au square Carpeaux, Adjabel.

• **Dimanches 4, 11 et 18**, au jardin du Musée de Montmartre (12 rue Cortot) à 16 h, Franck Smith.

• **Fête de clôture** dimanche 18 à partir de 19 h 30 avec un "bœuf" final aux *Trois Frères*, 14 rue Léon. Couscous gratuits.

Quelques-uns des artistes

Raul Barboza, argentin d'origine, joueur d'accordéon et de bandonéon comme l'était Astor Piazzola, c'est un improvisateur virtuose, qui sait aussi faire rêver.

La Campagne des musiques à ouïr, au delà d'un trio de jazz classique qui commence à être très connu, c'est un véritable cirque sonore et visuel, trois musiciens, clowns et poètes, offrant un spectacle complet et mouvementé, avec un son d'une haute qualité musicale malgré le caractère inatten-

(Suite page 17)

Les quatre de Lavach' : des musiques de l'Est sur des

Lavach ("pain" en arménien), c'est le nom d'un groupe de quatre (excellents) musiciens qui se produisent notamment un peu partout dans le 18e... Ils seront à "Musiques et jardins".

Adrien Rodrigue, François Roche-Juarez, Sevane Stepanian et Frédéric Birau sont tous des "franco" : le premier est franco-congolais, le deuxième franco-mexicain, la suivante fait la jonction avec l'Arménie et le dernier nous offre la Pologne. Ces quatre-là sont aussi musiciens et forment le groupe *Lavach'* qui empuente son nom au pain traditionnel arménien, mais la confusion avec le bovin est tolérée avec indulgence.

«On est tous parisiens cent pour cent pur sucre, explique Frédéric, on s'est tous retrouvés à un moment ou à un autre au lycée Jules-Ferry de la place de Clichy.» La première fois qu'ils ont joué ensemble, c'était pour un concert dans les plaines viticoles de l'Hérault. Le résultat : un ensemble hétéroclite composé d'un peu toutes les expériences de chacun (chanson française, notamment celle de Piaf qui parle d'un individu appelé Johnny qui n'est pas un ange, chanson grecque, rythmes cubains, sons tziganes, mélodies réunionnaises mais surtout musique arménienne et klezmer, c'est-à-dire musique traditionnelle des Juifs d'Europe de l'Est).

«Et puis, quand on est rentrés à Paris, on a continué à jouer dans les cafés de la Goutte d'Or, à la Goutte-Rouge ou encore chez Farida, à l'angle de



Le groupe Lavach' à la Goutte Rouge, le café de la rue Polonceau.

la rue des Gardes et de la rue Myrha.»

Différentes origines culturelles et différents instruments. Si tous les musiciens donnent de la voix, Adrien offre le violon, François, le trombone et la guitare, Sevane l'accordéon, et Fred la batterie, les percussions et le banjo.

Dépoussiérer la musique traditionnelle

«Nous sommes branchés musique populaire, explique Fred, mais si on doit nous classer quelque part, qu'on nous mette dans un bac "musique de l'Est" ou Arménie.» Quoi qu'il en soit, chacun des musiciens propose ce qu'il aime et ce qu'il a en lui. Actuellement, Fred est attiré par la musique marocaine, celle qui parle chaabi et qui fait danser les gens dans les mariages. On trouvera peut-être ces résonances dans les prochaines compositions du groupe.

Un premier disque (distribué par le label, *Babayaga Records*) a été autoproduit et enregistré dans la maison du grand-père de Sevane, le grand poète arménien Ruben Melik. On peut se procurer le CD en contactant *Lavach'* ou en allant les voir en concert.

Programmé pendant *Musiques et Jardins*, le

Juillet-août 2004

18^e

DOSSIER

(Suite de la page 16)

du de certains instruments (des saxophones aux graviers, du trombone et des voix aux arrosoirs, etc.).

Adjabel, deux musiciens qui viennent de sortir leur premier (et remarquable) disque : elle, Marianne, est comorienne, avec une voix qui passe sans effort des extrêmes graves aux extrêmes aigus, et elle chante sa vie d'immigrée. Lui, Atissou, percussionniste haïtien, a axé sa démarche sur le mélange de cultures musicales diverses.

Oui-dire, deux femmes qui nous invitent à d'étranges découvertes sonores à l'aide de leurs voix et d'instruments à cordes : mélodies et sonorités glanées aux quatre coins du monde, jeux de rythmes, de langues, de gorge, onomatopées, acrobaties respiratoires...

Elzev, fanfare moderne mêlant funk ou hip-hop aux sonorités balkaniques et autres, d'une gaieté entraînante.

André Minvielle, chanteur et instrumentiste, a coloré la musique occitane de ses origines par des rehauts de musette, de rythmes africains, etc. Il a fait partie de la célèbre Compagnie Lubat.

Fantazio Black Betty, "l'homme-contrebasse" entouré de son groupe.

Franck Smith, qui mixe percussions électroniques et sonorités du monde entier (musiques des Pygmées, théâtre japonais, free-jazz, etc.).

□ Parc de la Turlure (qui va être rebaptisé "parc Bleustein-Blanchet" mais que, très probablement, tout le monde continuera à appeler de son ancien nom, celui d'un moulin d'autrefois) : derrière le Sacré-Cœur.

Arènes de Montmartre : entrée par l'escalier de la rue Chappe.

Square Rachmaninov : rue Tristan Tzara dans le quartier de l'Évangile.

Square Binet : rue René-Binet, près de la Porte de Clignancourt.

Square Léon : rue Léon ou rue Polonceau, dans le quartier de la Goutte d'Or.

accords parisiens

groupe se produit très régulièrement dans l'arrondissement. Si par le passé le répertoire était constitué d'arrangements de musiques traditionnelles, depuis quelques temps les compositions originales arrivent. «Pour le prochain disque, la moitié des morceaux seront des compositions.»

Pour *Lavach'*, un concert réussi, c'est un concert qui se transforme en bal populaire où les gens dansent et prennent leurs aises en écoutant cette musique où la couleur de l'accordéon reste dominante. «Cet hiver, on a joué à Issy, devant la communauté arménienne. On avait une manière différente d'aborder la musique, et le décalage entre des airs qu'ils connaissaient tous par cœur et notre interprétation a été reçu comme une manière de dépoussiérer la musique traditionnelle.» Pour la musique klezmer, la démarche est identique.

Un site internet est téléchargeable au www.lavach.com, adresse très utile pour celui qui souhaite connaître les dates des prochains concerts. Cerise sur le gâteau, une fiche technique y est disponible pour les programmeurs en mal de concerts où se conjuguent convivialité et compositions festives.

Nadia Djabali

□ Contacts : 01 53 28 01 04 ou 06 25 58 72 70.

mail : vachla@yahoo.fr

Juillet-août 2004

13 et 14 juillet insolites avec l'Incroyable Rallye

"Pain et chocolat", "Diabolo menthe" ou "Fraises sauvages" : répondez aux questions gourmandes.

Ouvert à tous, célibataires, familles avec enfants et petits-enfants, étudiants, sportifs, fêtards, parisiens, franciliens, touristes d'un jour, l'*Incroyable Rallye* vous entraînera les 13 et 14 juillet, avec curiosité et convivialité, dans les tours et détours de "la gourmandise", thème choisi cette année pour le jeu.

Vingt-quatre heures de déambulation pédestre, de découvertes et d'énigmes à l'assaut du Paris secret, original et gourmand. Une idée originale : partir en petites équipes de quatre à six personnes, constituées à l'avance ou sur place, pour une nuit et/ou une journée, à l'aventure dans sa ville et son quartier, et découvrir des endroits insolites en répondant à des questions astucieuses.

Rallye nocturne, bal et cadeaux

La mairie de Paris et les mairies d'arrondissement sont à l'origine de ce projet, dont la réalisation a été confiée à *Paris Macadam*, association basée 22 rue Pajol, dans le 18e. Ce rallye est parrainé dans notre arrondissement par le boulanger Thierry Meunier, du

quartier de l'Évangile, sacré meilleur ouvrier de France en 1997, qui participera à la remise des prix aux lauréats le 14 juillet au soir.

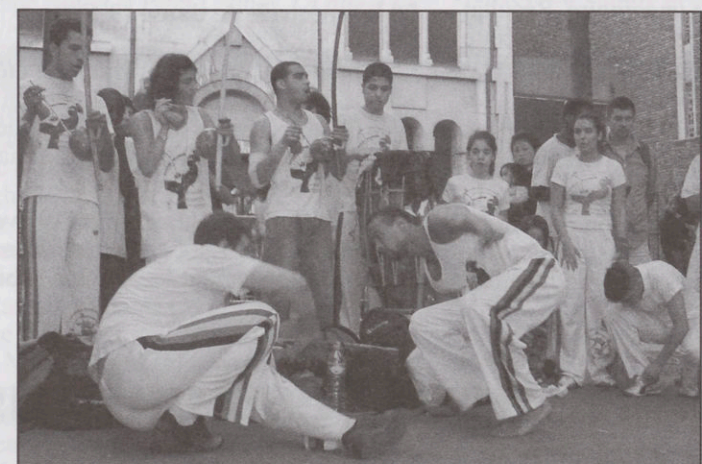
Vous pouvez encore vous inscrire auprès de *Paris Macadam*, mais faites-le rapidement car le nombre de places sera limité : par téléphone au 01 40 35 49 56, par fax au 01 46 07 05 90, ou sur internet à : incroyablerrallye@hotmail.com

Les inscriptions pourront également être prises sur place devant la mairie du 18e deux heures avant chaque départ, pour la modique somme de 1 € par personne.

Le rallye nocturne, le 13 juillet au soir, se terminera vers les 2 heures du matin et ensuite, pour ceux qui le veulent, ils seront orientés vers les lieux de nuit du quartier, Quant au bal, musette et tzigane, il aura lieu le 14 juillet au soir, aux Arènes de Montmartre, après la remise aux lauréats, vers 20 h, de cadeaux liés au thème de la gourmandise et du tourisme : week-ends dans une capitale, voyages gastronomiques, repas pour gourmets, livres, invitations et très nombreux lots de consolation.

Virginie Chardin

Festival Capoeira du 3 au 8 juillet



L'association *Capoeira viola* participe régulièrement à des fêtes et manifestations culturelles dans l'arrondissement. Ici, lors de la fête de La Chapelle, le 12 juin dernier.

La compagnie *Capoeira viola* vous invite à participer à la quatrième édition de son festival, du 3 au 8 juillet : six jours et cinq lieux pour écouter de la musique, apprécier cette danse de combat afro-brésilienne, déguster des douceurs épicées venues de Bahia et plus encore.

• samedi 3 juillet, 16 h à 23 h, gymnase Ronsard : percussions brésiliennes, repas, concert de la *Banda ultima hora*

• dimanche 4 juillet, 16 h à 22 h 30, Arènes de Montmartre : rencontres, démonstrations, stands

• lundi 5 et mardi 6, 15 h à 22 h, Chapiteau Larue-Foraine (62 rue Binet) : spectacles pour enfants dans l'après midi puis démonstrations et concerts le soir. Buvette et grillades.

• mercredi 7 juillet, 14 h à 18 h, square Rachmaninov (gymnase des Poissonniers s'il pleut) : initiations à l'art de la capoeira. 18 h à 22 h, place de Torcy : démonstrations et concert de percussions brésiliennes.

• jeudi 8 juillet, 20 h, Arènes de Montmartre : stands et concert de clôture de la *Banda ultima hora*

□ Renseignements : 01 46 07 57 70

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Minogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Paris Quartier d'été, à prendre du 15 juillet au 14 août

Théâtre, cirque, musique et danse, cinéma en bas de chez vous dans plusieurs quartiers du 18^e : le festival Paris Quartier d'été offre à ceux qui restent dans leur quartier toutes sortes de plaisirs du 15 juillet au 14 août. (Avec, entre autres, un film réalisé par des jeunes de La Chapelle.)

Le festival *Paris Quartier d'été* propose depuis maintenant quinze ans une programmation culturelle (danse, musique, installations, cirque et théâtre) de très grande tenue. Si toute la capitale est concernée, voici les manifestations qui se tiendront dans le 18^e :

• 15 juillet au 14 août, dans la cour du Maroc : spectacle de cirque des *Pocheros*, une troupe d'acrobates musiciens circassiens, qui se mettent dans la peau d'animaux pour explorer les bêtes qui nous habitent. Du mercredi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 18 h 30. (15 €, tarif réduit à 12 €, tarif de groupe à 9 €)

• 16 juillet au 8 août, à la halle Pajol : **installation apicole** animée par Olivier Darné, apiculteur de son état. Du mercredi au dimanche de 15 h à 18 h. (Gratuit.)

• 16 juillet, square Léon, à 19 h : concert de koras électrifiées donné par le groupe *Ba Cisso-ko*, quatre musiciens guinéens qui ont modernisé le répertoire traditionnel mandingue. (Gratuit.)

• 19 au 24 juillet, square Louise-Michel à 18 h : théâtre par les *Royal De Luxe*. La célèbre troupe de théâtre de rue imagine des comédiens qui décideraient de jouer deux spectacles pour le prix d'un, *Hamlet* et *Le malade imaginaire*. Résultat pathétique et hilarant. Venez en avance car cette troupe attire toujours un très grand nombre d'aficionados. (Gratuit.)

• 20 juillet, square Léon à 19 h : improvisations chantées des *Fabulous Trobadors*. (Gratuit.)

• 28 et 29 juillet, école Pierre Budin, à 20 h. François Rancillac et David Gabison présentent *Modeste proposition*, une vraie-fausse conférence où l'on met en scène quelques textes de Jonathan



Zazie dans le métro de Louis Malle sera présenté en plein air, rue des Amiraux (côté square), le 17 juillet à 22 h.

Swift, le père des *Voyages de Gulliver*, datant de 1704 à 1737. Humour grinçant et dénonciation politique, par ce pourfendeur des dominants de la société, ce défenseur des petits et des opprimés, Irlandais sachant ce qu'est la colonisation et le mépris. (9 €.)

• 12, 13 et 14 août, Arènes de Montmartre, à 20 h : spectacle de **danse** (9 €.)

Par ailleurs, on peut profiter cet été du **Cinéma en bas de chez soi**, une opération organisée avec les associations de quartier. Pique-niques et films en plein air à 22 h. Programmation 2004 sur le thème de l'apprentissage

• 16 juillet, dans la cour du 7-9 avenue de la Porte de Clignancourt, en partenariat avec l'équipe de développement local et les habitants : *Un*

enfant de Calabre, de Luigi Comencini. Attention, cette manifestation est réservée en priorité aux habitants de l'ilot.

• 17 juillet, rue des Amiraux, au niveau du numéro 2, avec *Simplon en fête* : *Zazie dans le métro*, de Louis Malle.

• 23 juillet, stade des Fillettes, en partenariat avec l'association de prévention Grajar, l'association Charles Hermite, Pluriel 18, Ney village, l'espace jeunes Charles Hermite et l'équipe de développement local de La Chapelle : *Le château dans le ciel* de Hayao Miyazaki.

• 24 juillet, rue Polonceau, en partenariat avec l'équipe de développement local de la Goutte d'Or et les associations du quartier : une série de courts métrages : *Zohra à la plage* de Catherine Bernstein, *Une femme pour Souleymane* de Dyana Gaye, *Gbanga Tita* de Thierry Knauff, *La falaise* de Faouzi Bensaïdi, *Salam* de Souad El-Bouhati.

• 30 juillet, square Rachmaninov, en partenariat avec le comité des usagers du Centre social Torcy et l'équipe de développement local de La Chapelle : *La petite vendeuse de soleil*, de Djibril Diop Mambety.

Par ailleurs, avant le film, on verra un reportage (25 minutes) sur La Chapelle, entièrement conçu, réalisé et monté par une dizaine de jeunes de 11 à 15 ans de l'Espace Torcy qui y ont travaillé depuis février : découverte des lieux et des gens du quartier, interviews à l'école de la rue de Torcy, au marché de l'Olive, dans la halle Pajol chez Regazzoni le sculpteur, auprès de l'école de l'association *Capoeira viola*...

La rue Léon tient festival jusqu'au 4 septembre

Chaque année, le festival *Rue Léon* attire davantage de monde et propose davantage d'activités. Organisé par l'équipe du *Lavoir moderne parisien* et de l'*Olympic-café* dirigée par Hervé Breuil, il se déroule cette année du 6 juillet au 4 septembre et propose du théâtre, de la musique, une exposition, des projections de films, des bals, des parades dans les rues, un repas de quartier...

C'est un festival eurafricain. Et l'exposition de photos de Catherine et Bernard Desjeux, accrochée à l'*Olympic-café* durant toute la durée du festival, intitulée *Noir et blanc*, porte un sous-titre qui en explique bien le sens : *Africains et Européens, tous nos petits points communs*.

Premier spectacle à l'*Olympic*, le 7 juillet : un plateau rap organisé par les jeunes de la Goutte d'Or. Suivront, à l'*Olympic*, des concerts de groupes français, africains, réunionnais : Franka, Afrocaravane, Umkulu, Feux malingues (Guinée), Lidjos (Congo), Diô (musique mandingue), Robin (Réunion), Soleil pour tous (Cameroun), Adjabel (Comores et Haïti), Black Pyramide.

Au *Lavoir moderne parisien*, du 15 juillet au samedi 14 août (21h jeudi, vendredi et samedi), la pièce de **Maimouna Gueye**, *Souvenirs de la dame en noir*, qui parle avec rage et humour de l'exci-

sion, du mariage forcé, de la pauvreté. Cette pièce a déjà été présentée lors du *Festival au féminin* en mars dernier à la Goutte d'Or et a fait une forte impression sur ceux qui l'ont vue. (Entrée 10 €, et 5 € pour les habitants du quartier.)

Lui succédera **Farid Chopel**, qui après dix ans d'absence fait son retour à la Goutte d'Or avec *Le pont du milieu*, son nouveau spectacle autobiographique, comique et émouvant.

Films africains, au LMP, à 19 h. Trois séries : *Les jeudis documentaires*, les 15 juillet, 29 juillet, 5 août ; *Les vendredis films pour enfants*, les 16, 23, 30 juillet et 6 août ; *Les samedis fiction tous publics*, les 17, 24, 31 juillet et 7 août. Entrée libre.

Bals au LMP, à 20 h 30 : les 14 et 21 juillet avec *La Caravane passe* (klezmer), le 28 avec Odjila (gipsy), les 4, 11 et 18 août avec Black Pyramide (afro groove), le 1er septembre avec Toubab All Stars (musique jamaïcaine). (1 €, sauf le 14 juillet : entrée libre.)

Parades à 19 h dans la rue Léon, avec des danseurs, les 14 juillet, 4, 11 et 18 août.

Repas en plein air le 14 juillet à partir de 19 h, dans la rue Léon, en fanfare.

□ *Olympic-café*, 20 rue Léon. *Lavoir moderne parisien*, 35 rue Léon. www.rueleon.net

Un été à la Goutte d'Or : demandez le programme

L'été sera festif à la Goutte d'Or. Avec *L'Edith@paname*, la *Goutte d'or en fête*, *Musiques et Jardins*, *Paris Quartier d'été* et le festival eurafricain de la *Rue Léon*, une multitude de lieux proposent pendant une bonne partie de l'été, une programmation très éclectique (musique, cinéma, performances, théâtre et arts de la rue. Il y a tant de manifestations que l'équipe de développement local et les différents acteurs culturels du quartier, soutenus par la mairie du 18^e, ont édité un calendrier commun de tous ces événements. Publié sous forme de petite plaquette, vous pouvez le trouver dans différents lieux. En voici une liste non exhaustive : *Cargo 21* (21, rue Cavé), *l'Olympic café* (20 rue Léon), le *LMP* (35 rue Léon), la Salle Saint-Bruno (9, rue Saint-Bruno) ou encore la mairie du 18^e (place Jules-Joffrin).

18^e

DOSSIER

Paris Cinéma : il y aura Charlotte !

Les cinémas du 18^e participent à l'opération lancée par la mairie de Paris : quatre cents films à voir dans trente salles, à 4 € la séance (3 € pour les moins de 12 ans). Avec entre autres un film réalisé par des écoliers de la rue de Clignancourt (pour celui-là, entrée libre).

« Il y avait des bonbons, des menthes et des esquimaux », se souvient avec gourmandise Oliver Stone, le réalisateur américain et scénariste de *Midnight Express*, quand il évoque le cinéma de son enfance : souvenir parisien du cinéma de la rue des Quatre-Fils, où l'emmenait sa mère.

Il est l'une des vedettes de la deuxième édition de *Paris-Cinéma*, durant laquelle il y aura quatre cents films au total à voir dans trente salles parisiennes, jusqu'au 13 juillet, à raison de 4 € la séance (3 € pour les moins de 12 ans), la modicité de ce tarif étant très importante aux yeux de Bertrand Delanoë, « dans une ville qui a parfois une tendance élitiste » !

Pour cette édition présidée par Costa-Gavras, les trois salles de notre 18^e arrondissement jouent le jeu : le Studio 28, le Pathé Wepler... et le Cinéma des cinéastes (ce dernier, à vrai dire, se trouve avenue de Clichy du côté 17^e, mais on peut bien dire que les habitants du 18^e se le sont approprié).

• **Au Studio 28, *Le cinéma de toujours/Paris-Londres aller-retour***, avec pour marraine Charlotte



Charlotte Rampling (au centre) avec Philippe Noiret (à droite) dans *Un taxi mauve*, présenté au Studio 28.

te Rampling, seize films projetés pour montrer les fruits cinématographiques d'une Entente cordiale désormais centenaire.

Seront notamment présents : Charlotte Rampling, Jane Birkin, James Ivory, Mike Leigh, Tim Roth, Jack Cardiff et encore Catherine Breillat, Patrice Chéreau, Yves Boisset... pour, entre autres, *Un taxi mauve* d'Yves Boisset (1977) avec Charlotte Rampling, Philippe Noiret et Peter Ustinov, *La fille d'un soldat ne pleure jamais* de James Ivory (1998) avec Kris Kristofferson, Dominique Blanc et Jane Birkin, *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* de Peter Greenaway (1989) avec Richard Bohringer et Michael Gambon, *Providance* d'Alain Resnais (1977) avec Dirk Bogarde, *Secrets et mensonges* de Mike Leigh (1996), *The war zone* de Tim Roth (1999), *The lost son* de Chris Menges (1998) avec Daniel Auteuil et Nastassja Kinski, sans oublier *La chair de l'orchidée* de Patrice Chéreau (1975) avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer, Edwige Fenech, Simone Signoret, et *Dracula père et fils* d'Edouard Molinaro (1976) avec Christopher Lee et Catherine Breillat.

• **Au Pathé Wepler, *Les lutins du court métrage*** présentent les trente films nommés cette année (trente sur les trois cent quatre-vingt-trois réalisés cette année en France)... réalisés par la jeune génération de réalisateurs, acteurs et techniciens, pré-

sentation sous la forme de six programmes d'environ une heure quarante.

• **Au Cinéma des cinéastes** a lieu *Court 18*, le premier festival de courts métrages qui ait existé à Paris, grâce à la FEMIS et à la mairie du 18^e. À voir, du 30 juin au 6 juillet, la sélection officielle de *Court 18*, mais aussi ses trois autres sélections : *Court 1er*, qui récompense le premier court métrage d'un réalisateur, *Courts d'écoles*, consacré aux films d'écoles internationales de cinéma, et *Courts de récré*, destiné au jeune public.

Parallèlement, à l'école du 61 rue de Clignancourt, un court réalisé par les enfants de CE1, *On ne peut pas s'aimer tranquille sur terre*, sera présenté au public samedi 3 juillet (10 h, entrée libre). Dix minutes de film, plus dix minutes du "bêtisier du tournage".

• **Le "rallye de nuit"**, dans la nuit du 9 au 10 juillet sur le thème d'*Un amour à Paris*, autrement dit du "cinéma libertin", dont le départ sera le Grand Rex, boulevard Bonne-Nouvelle, aura pour lieu d'arrivée le parvis du Sacré-Cœur.

À noter également, parmi les films en compétition présentés au *Forum des images* (au Forum des Halles), *La Goutte d'Or*, court métrage de Sarah Petit (série "portraits" pour Arte, 11 minutes), l'histoire d'un homme pressé qui s'arrête un instant de sa vie pour flâner dans le quartier de son enfance.

Pascale Marcaggi

□ Toutes les séances jour par jour et salle par salle sur le site : www.pariscinema.org

Studio 28 : 10 rue Tholozé, 01 46 06 36 07, www.cinemastudio28.com

Pathé Wepler, 140 boulevard de Clichy, 01 47 70 01 44, www.leslutins.com

Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy, 01 53 42 40 08.

• Carte de fidélité Paris Cinéma : 5 entrées achetées = 5 points de fidélité = 1 entrée offerte. (Carte en vente dans toutes les salles participant à l'opération, valable dans toutes ces salles, non nominative, mais une seule entrée par carte à chaque passage en caisse.)

Cinéma au clair de lune : Anna Karina dans le square Louise-Michel

Paris organise la quatrième édition de son *Cinéma au clair de lune* du 4 au 26 août dans seize jardins de seize arrondissements, avec projections gratuites de films sur écrans géants en plein air. Le 18^e démarre le programme mercredi 4 août.

Seize films au total programmés, datant de 1930 à 1998, ayant Paris comme sujet ou comme décor. Dans le 18^e, ce sera *Une femme est une femme*, jolie comédie de Jean-Luc Godard (1961) avec Anna Karina la belle, et puis Jean-Paul Belmondo et Jean-Claude Brialy en jeunes hommes amoureux. Angela veut un enfant, Émile n'en veut pas, Alfred lui en ferait bien un...

Ça se passera square Louise-Michel, au pied du Sacré-Cœur. Ça durera 1 h 20. Ça commencera à... quand il fera vraiment nuit. Venez avant le clair de lune, installez-vous, apportez un coussin et un pique-nique, devisez avec les voisins en attendant. C'est cela aussi le plaisir du cinéma.

Danser le tango au Trianon, les 3 et 4 juillet

Le tango s'installe au Trianon samedi 3 et dimanche 4 juillet, à l'occasion du cinquième Festival international de tango argentin de Paris et cela va tanguer partout, au 80 du boulevard de Rochechouart, à travers tout le théâtre.

Les plus grandes vedettes des hauts lieux de la danse de Buenos-Aires ont fait le voyage : Gustavo Russo et Samantha Garcia, Dany et Flaco et Silvina Valz, Diego Marcelo Arizaga et Guillermina, Gustavo Rosas et Paula Rubin (grande révélation de l'an dernier, en France pour la première fois)... Il y aura aussi Rudy Flores et Ciro Perez aux guitares, Nini Flores au bandonéon et puis Reynaldo Anselmi au chant et à la conduite du



Guillermina et Diego Marcelo Arizaga, le couple star.

spectacle. Du côté des "invitées" françaises, la danseuse et mime Nathalie Clouet et la chanteuse poulbote Lisa Pyris apportent leur note, couleur locale.

Il y aura, bien sûr, des représentations : samedi à 20 h 30 et dimanche à 14 h 30. Mais les spectateurs sont aussi acteurs pour ce festival grâce à une série de "master classes", des cours donnés par toutes ces vedettes aux amateurs de chaloupé, chaviré : quinze cours au total donnés dimanche de 16 h 30 à 21 h.

Chaque cours dure une heure et vingt minutes, on peut en prendre un ou deux ou même trois d'affilée (18 € le cours, 34 € les deux et 48 € les trois) puisqu'on bénéficie de dix minutes de repos entre chaque cours et que tout le

Trianon se met au tango : grandes et petites salles, du hall au jardin d'hiver, du balcon au parterre. Attention, bien choisir son cours : il y en a pour danseurs débutants, moyens et avancés. Chaque cours est limité à trente-six élèves et il est conseillé de venir en couple mais ce n'est pas une obligation.

Spectacles, cours et... grand bal pour tous. Ce bal, c'est le samedi soir de 22 h 30 à 2 h du matin. Les quatre pistes de danse du Trianon sont ouvertes, soit 900 mètres carrés pour danser.

Rens : Amalfi. 43 rue de Montigny 95240 Corneilles-en-Parisis.
Tel : 01 39 78 50 68.
Fax : 01 39 97 33 03.
amalfi@fascinaciondetango.com

La Foire du Lendit à La Chapelle

Durant sept siècles, de 635 à 1326, la Foire du Lendit, qui se tenait au nord du village de La Chapelle, a été une des plus importantes foires agricoles et commerciales de France.

La Foire du Lendit, qui se tenait chaque année près du village de La Chapelle, avait été créée, nous dit-on, par le roi Dagobert Ier en 629 ou en 635 (les historiens ne sont pas d'accord sur la date exacte). En réalité, il est à peu près certain qu'il existait déjà auparavant une foire dans ces parages, depuis l'époque gallo-romaine, mais c'est Dagobert qui lui a donné son caractère officiel et son importance. Elle a été durant plusieurs siècles, au Moyen-Âge, une des cinq ou six foires agricoles et commerciales les plus importantes de France.

Près de l'actuelle Porte des Poissonniers

Le village de La Chapelle-St-Denis se trouvait sur une sorte de col entre les collines de Montmartre et de Belleville et, de ce fait, le long d'une des principales voies de communication reliant Paris aux régions du nord. Quand on quittait Paris, au-delà du "pas (passage) de La Chapelle" s'ouvrait un vaste espace plat, situé près d'une route à grande circulation, site idéal pour une foire commerciale.

Le lieu exact a un peu varié au fil du temps. Sous Dagobert, il s'étendait probablement vers Aubervilliers. C'est Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne et roi de 841 à 877, qui aurait fixé la foire du Lendit à l'endroit où elle devait demeurer pendant six siècles, près de l'actuelle Porte des Poissonniers.

Le nom de Lendit vient du latin *Indictus* qui signifiait décret, règlement. "L'indict" était le décret royal qui fixait les dates et les règles d'organisation de cette foire. Ce nom, avec des orthographes variables, est resté jusqu'à aujourd'hui attaché au quartier situé entre la Porte de la Chapelle et la Porte des Poissonniers. Le centre de tri postal de la Porte des Poissonniers, fermé il y a un peu plus de deux ans, s'appelait "centre du Landy" et il y a une rue du Landy tout près de là, à Aubervilliers.

Guerres, assassinats, épidémies...

Les siècles qui ont précédé Dagobert avaient été marqués par un déclin continu dans ce qui est aujourd'hui la France. Chute démographique, chute de la production agricole, déclin des échanges commerciaux, raréfaction de la monnaie caractérisent la période du III^e au VI^e siècle.

Dès le début du III^e siècle, les luttes de pouvoir au sommet de l'Empire romain, la politique d'oppression des grands propriétaires terriens uniquement préoccupés de leurs profits et refusant toute loi qui limiterait leur puissance, puis les invasions germaniques, des Alamans, des Francs, des Burgondes, Goths, Visigoths, Vandales, Alains, Suèves, tout cela avait ouvert une époque de guerres incessantes, de désorganisation, juste au moment où de grands changements climatiques – un long cycle de refroidissement – affectaient gravement l'agriculture.



Du roi Dagobert qui, dit-on, créa la foire du Lendit, on ne possède aucun autre portrait datant de son vivant que sa représentation sur des pièces de monnaie, comme celle-ci.



La bénédiction par l'évêque à l'ouverture de la foire du Lendit. (Miniature extraite du *Pontifical de Sens*, XIV^e siècle.) Comme le montre cette image, les installations de la foire comportaient même des bâtiments en dur.

La fin du VI^e siècle est particulièrement épouvantable : lutte féroce entre deux reines assoiffées de pouvoir pour leur clan, Frédégonde et Brunehaut, assassinats, guerres dévastant les campagnes, ajoutons à cela des saisons déréglées entre 580 et 587, une dramatique épidémie qui ravage le bétail en 583-584, des épidémies de variole en 570 et 581, de peste en 571 et de 575 à 579, de dysenterie en 580-585...

Cependant, au début du VII^e siècle s'amorce une accalmie. Une relative unité de la *Francie* se réalise sous le roi Clotaire II, la paix s'installe, ce qui va permettre à son fils Dagobert, "le bon roi", aidé d'une remarquable équipe de ministres, saint Éloi, saint Ouen, saint Amand, le duc Ega, d'engager la reconstruction économique et politique. Le banditisme diminue, la mort violente devient moins fréquente, des terres abandonnées sont à nouveau défrichées, le rachitisme recule. La durée moyenne de vie (mortalité infantile exclue) passe en cinquante années d'environ 25 ans à 33. La natalité reprend. Le développement de la production de monnaie correspond à un renouveau du commerce.

Dagobert, comme son père Clotaire, séjourne plus volontiers dans ses villas du nord de Paris que dans le palais bâti dans la capitale. Il se sent peut-être à l'étroit dans ce Paris dont les limites enserrent près de 10 000 habitants (dont 2 000 fonctionnaires royaux). Il aime particulièrement sa villa de Clichy, située probablement entre les actuelles Portes de St-Ouen et de Clichy. Il

loge souvent aussi à St-Denis, où il fait d'ailleurs construire, pour remplacer l'église édiflée jadis par sainte Geneviève, une somptueuse basilique où il sera enseveli à sa mort. Il s'intéresse à cette région, rien d'étonnant à ce qu'il ait voulu y créer une grande foire, source de richesse pour la ville de Saint-Denis... et pour le village de La Chapelle.

L'œuvre de Dagobert, hélas, ne lui survivra pas longtemps. Il meurt en 639, et dix ans après le royaume est à nouveau divisé et l'anarchie s'installe. Mais la foire du Lendit, elle, va continuer.

La foire s'ouvrait chaque année le jour de la Saint-Barnabé, le 11 juin, et durait jusqu'à la Saint-Jean, le 21 juin, premier jour de l'été. Peu à peu, des usages rigoureux se sont installés. La première journée, après une procession solennelle et la bénédiction par l'évêque de Paris, était consacrée à l'Université : les étudiants, venus en cortège derrière le recteur et les bannières de l'Université, achetaient aux marchands le parchemin dont ils auraient besoin tout au long de l'année,

et ils payaient la redevance due à leurs maîtres. C'était aussi, on s'en doute, une journée de chahuts étudiants.

On peut voir de nos jours, sous les arcades de la cour d'honneur de la Sorbonne, un panneau peint par Weerts en souvenir de cet usage, et représentant la foire du Lendit.

"Et bon vin, tout vient au Lendit"

Les marchandises mises en vente à la foire du Lendit et les corps de métier représentés ont été de plus en plus nombreux au fil des siècles. Un long poème, le *Dit du Lendit*, écrit à la fin du XIII^e siècle dans un but publicitaire, les énumère :

« (...) Au bout, par deça regrattiers [revendeurs de seconde main]

Trouve barbiers et cervoisiers [marchands de bière],

Taverniers et puis tapissiers.

Assez près d'eux sont les merciers.

À la côte du grand chemin

Est la foire du parchemin.

Et après trouve les pourpoints

Dont maint homme est vêtu à point.

Et puis grande pelleterie,

La tiretaine [étouffe bon marché] dont simples gens

Sont revêtus de peu d'argent.

(...) Puis m'en vais en une plaine

Là où l'on vend cuirs crus et laine...

(...) Par devers la croix du Lendit,

M'en vins par la ferronnerie,

Après trouvai la batterie [chaudronniers],

Cordonniers et bourrelliers,

Selliers et freiniers et cordiers.

1. On en trouvera le texte complet dans le livre de Jacques François, *Chronique de la Chapelle-Saint-Denis*, qu'on peut se procurer à la paroisse St-Denis, 52 place de Torcy.

(...) Marchands qui là sont assemblés
Faux après faucilles à blés,
Si y trouve qui sait les quérir,
Queues [pierres à aiguiser] d'Ardenne ou
d'Angleterre,
Haches, cognées et tarières
Et tranchants de plusieurs manières
(...) Puis m'en vins en une ruelle
Étroite où l'on vend de la toile.
(...) Si n'oublie pas, comment qu'il aille,
Ceux qui amènent le bétail,
Vaches, bœufs, brebis et pourceaux,
Et ceux qui vendent les chevaux,
Ronsins, palefrois et destriers,
Les meilleurs que l'on peut trouver.
(...) Quanqu'il est de bon pour manger,
Et bon vin, tout vient au Lendit... (Etc.)»

Peser l'or, l'argent et le cuivre

Marchands et clients viennent parfois de très loin. En 1074, le pape Grégoire VII proteste par courrier auprès du roi Philippe 1er qui a fait saisir au Lendit des biens appartenant à des marchands italiens «et de beaucoup d'autres pays». Le chroniqueur Jean Froissart, qui écrit entre 1370 et 1400, pendant une trêve de la guerre de Cent ans, rapporte le cas de "routiers", soldats sans maître devenus brigands, qui ont attaqué dans le sud-ouest de la France «des troupes de mulets chargés de draps d'or et de soie de Bruxelles, de pelleterie venant de la foire du Lendit, d'épicerie venant de Bruges...»

Toutes sortes de monnaies y circulent – car jusqu'au XVe siècle les sources d'émission de monnaie sont très nombreuses, beaucoup de seigneurs s'arrogeant le droit de battre monnaie. On y voit également des monnaies étrangères, d'Italie, d'Allemagne, de Bohême et même de Syrie. Aussi trouve-t-on au Lendit des étals de changeurs, qui déterminent dans chaque pièce de monnaie, en la pesant, la proportion d'or, d'argent ou de cuivre.

Bien entendu, les paysans des environs, vigneron de Montmartre et de la Goutte d'Or, cultivateurs de blé du Bas-Montmartre (l'actuel 9e arrondissement) et de la plaine Saint-Denis, viennent aussi y écouler leur production.

Voleurs, mendiants et "riboauds"

La foule, très nombreuse, attire bien sûr les voleurs, les mendiants, et aussi les "riboauds", les filles vénales qui pratiquent leur activité



dans les fourrés voisins. C'est de là que pourrait venir le nom du *chemin des Fillettes* (devenu actuellement rue des Fillettes).

L'autorité seigneuriale sur le Lendit et sur le village de La Chapelle appartient à l'abbaye de Saint-Denis, fondée par Dagobert. Mais l'autorité royale s'y exerce aussi. Aussi, de fréquentes querelles de juridiction s'élèvent entre la police chargée de l'ordre dans la foire, qui dépend des moines de St-Denis, et les sergents du roi chargés, eux, de surveiller la "chaussée du Roi", ainsi qu'on appelle la route traversant La Chapelle. La guerre des polices existait déjà à cette époque.

La guerre de Cent Ans

Cependant l'importance et la prospérité de la foire ont beaucoup varié selon la situation politique et économique du moment.

En 1418, on est au plus fort de la guerre civile qui oppose depuis dix ans les Armagnacs (partisans du duc d'Orléans, puis du dauphin Charles) et les Bourguignons (partisans du duc de Bourgogne), tandis que le roi d'Angleterre, débarqué en Normandie depuis 1415, a recommencé sa guerre de conquête de la France. C'est la seconde période de la "guerre de Cent ans". La ville de Paris, tenue par les Armagnacs, est

Miniature extraite des Grandes Chroniques de France (XIVe siècle), illustrant le chapitre qui raconte "comment la foire du landit fut translatée à st denis"...

Les marchands venaient de très loin, de Bruges et Bruxelles, d'Italie, d'Allemagne et même de Syrie...

menacée à la fois par les Bourguignons et les Anglais qui multiplient les raids jusque sous les remparts de la capitale. Dans toute la région se développent la ruine et la désolation comme on ne les a plus connues depuis des siècles. À partir de cette année-là, la foire du Lendit n'a plus lieu. Elle réapparaît en 1426, à la faveur d'une trêve, mais disparaît ensuite à nouveau.

C'est seulement en 1444, date de la "trêve de Tours" qui consacre l'avantage définitif du roi de France Charles VII sur les Anglais, qu'une ordonnance royale rétablira la foire du Lendit. Mais elle sera désormais organisée ailleurs, à Saint-Denis. Elle s'y maintiendra jusqu'au XVIIIe siècle, perdant cependant peu à peu de son importance.

Plus tard, un marché aux bestiaux

Le village de La Chapelle a cependant retrouvé, bien plus tard, un marché de grande affluence. En 1784 se créa, rue de la Chapelle, un marché de vaches laitières, qui connut le succès : il fallut bientôt l'agrandir. En août 1820, une ordonnance royale autorisa donc la commune de La Chapelle à acquérir un terrain, 11 rue du Bon-Puits (aujourd'hui, rue de Torcy), pour y construire une halle destinée à abriter le marché aux vaches. La halle fut agrandie à plusieurs reprises, notamment en 1829, où on lui adjoignit une maison en pierres qui fut la deuxième mairie de La Chapelle, puis en 1845 et en 1854. La halle abritait alors un marché aux vaches, taureaux et bœufs, un marché aux veaux et un marché aux porcs. L'ensemble

occupait un terrain s'étendant de l'actuelle rue L'Olive à la rue Pajol. C'était le plus important marché aux bestiaux de Paris et la banlieue proche. En 1867, il fut remplacé par le marché de la Villette (qui se tenait sous la grande halle de la Villette actuelle et sur l'esplanade située devant).

À la Chapelle, le bâtiment du marché aux bestiaux fut détruit. Sur une partie des terrains, on a construit une école et diverses maisons, et sur l'autre partie, l'actuel marché de l'Olive, classé monument historique car il est un des beaux exemples de l'architecture métallique de la fin du XIXe siècle. Il est l'œuvre de l'architecte Lucien Magne, également auteur de l'église Saint-Bernard et du campanile du Sacré-Cœur.

Noël Monier

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Les souvenirs de Lio "Moi Doktor"...



Lio a été en 1996 la marraine de la Fête des Vendanges de Montmartre. On la voit ici (lunettes noires) avec le parrain, Bernard Lama, gardien de but de l'équipe de France de football d'alors, et Daniel Vaillant.

● *Pop Model*, par Lio et Gilles Verlant.
Éditions Flammarion. 296 pages. 18 €.

La chanteuse Lio a habité dans le 18^e où sa mère réside toujours, vers Guy-Môquet. Dans l'autobiographie qu'elle vient de publier, *Pop Model*, elle évoque entre autres un moment dramatique de sa vie, lorsqu'elle entretenait une liaison avec un homme qui la battait et battait ses enfants. Elle évoque les longues heures passées à attendre, au commissariat de la Goutte d'Or où elle était venue porter plainte : «Dès qu'on entre, on est confronté à toute la misère du mon-

de... Les flics sont débordés ; leur consigne, c'est de renvoyer les gens chez eux, même s'ils savent que les victimes vont continuer à se faire cogner. (...)»

Mais c'est un autre récit de ce livre que nous préférons citer en entier.

Lio était en voiture sur les Maréchaux, vers la porte de Saint-Ouen, avec un bébé qui soudain s'étouffe : «Je lui donne des petites tapes dans le dos mais rien à faire, elle commence à devenir violette. Je sors et je me mets à hurler dans la rue : mon bébé va mourir, au secours ! Aussitôt un attroupement se forme mais tout le monde est tétanisé. Léa est toute molle dans mes bras. Et là, une femme gigantesque, une armoire à glace fend la foule et me dit : "Moi Doktor !" Je lui donne l'enfant. Aussitôt, je vois à ses gestes qu'elle dit vrai, elle est médecin. Elle prend Léa, la met sur le côté, la tête en bas, elle lui enfonce deux doigts dans la gorge en effectuant une

traction. La petite régurgite, elle ouvre les yeux. Avec son accent russe, la femme me dit : "Emmenez enfant à l'hôpital. Bébé froid." C'était une pute qui travaillait là, elle venait de sauver la vie de ma fille !

«Depuis, je suis retournée dans le coin, je l'ai cherchée. (...) J'ai imaginé cette femme qui, ayant fait des études supérieures dans son pays mais étant sans ressources, est venue en France gagner quelques clopinettes en vendant son corps. Elle était vraiment médecin, je n'ai aucun doute, j'ai observé sa dextérité. Ce jour-là, mon ange gardien a pris les traits d'une prostituée venue des pays de l'Est... Moi Doktor !»

Une nouvelle salle de théâtre dans le quartier Simplon : le Pixel

Le Pixel Théâtre a ouvert ses portes le 9 juin dernier, 18 rue Championnet. Joël Amanieux et Delphine Kunlin, deux comédiens autodidactes, sont à l'initiative du projet. Ils ont transformé les locaux, un ancien garage de motos, et ont donné naissance à une salle de spectacles de quarante places.

Cette nouvelle scène du 18^e arrondissement se veut un tremplin pour les jeunes compagnies théâtrales. Elle sera un espace de rencontres, de répétitions, de professionnalisation de projets artistiques.

La musique y est également à l'honneur

La programmation estivale s'annonce d'ores et déjà dense et éclectique. Après avoir revisité le répertoire classique avec Tchekhov, le théâtre présente une pièce contemporaine d'un auteur allemand : Franz-Xaver Kroetz. En juillet, la musique est également à l'honneur avec un "polar opéra électro-rock", *Le resto karmique*. Du 15 au 31, ce sera entrée libre pour découvrir les *Cousins Gauthier*, un trio de swing barbare, ou pour se laisser bercer par les contes arabes de *Samra Conte*.

Plus tard, les fondateurs de la structure souhai-

tent étendre leur palette d'activités en ouvrant une salle de projection de courts-métrages vidéo-numériques. Ils participeront ainsi à la promotion d'œuvres de réalisateurs amateurs. À la rentrée, des cours d'art dramatique pour adultes, adolescents et peut-être également pour enfants seront proposés. Au mois de juin, la compagnie Polichinelle a présenté une adaptation de farces issues du théâtre de marionnettes. Le Pixel entend apporter sa modeste contribution à l'éveil du jeune public.

Des projets plein la tête certes, mais de ceux qui prennent forme grâce à l'opiniâtreté de Joël et Delphine. Depuis l'an dernier, ils ont réalisé eux-mêmes les travaux d'aménagement de l'espace, aidés de proches et de compagnies théâtrales amies. L'entreprise bénéficie exclusivement de fonds privés. C'est une association loi 1901 qui a pour président un passionné des planches. En somme, le Pixel Théâtre réunit des amoureux de la scène qui ont choisi de se faire plaisir et de permettre à de jeunes créateurs de s'exprimer à travers leur art.

Patricia Cherqui

□ Voir page 23 le détail de la programmation de juillet. 18 rue Championnet (métro Simplon). 01 42 54 00 92.

Recherche "Chiens perdus sans collier" du côté des Abbesses

● *La belle et les clochards*, par Jeanne Faivre d'Arcier.

Éditions Syros jeunesse. 126 pages. 5,90 €.

Il s'appelle Jonathan Zigenstein, grand black de 1,88 m. Elle c'est Annabelle, dite Belle, blondinette de 1,50 m. Il a 15 ans, elle 14. Il habite rue des Martyrs et elle rue des Abbesses. Copains de classe, bien plus que copains, ils vont se boire un chocolat à *La Fourmi* en sortant du collège. En face, il y a Pipo, un clochard et ses chiens. Jonathan, dit Jo, dit Zig, et Belle aiment bien le clochard et nourrissent ses chiens.

Un jour, Pipo est retrouvé roué de coups et ses chiens ont disparu. Un trafic ? des malfrats de laboratoires clandestins qui s'attaqueraient aux chiens des clodos sans défense ? Aidés par d'autres SDF, Jo et Belle se lancent, au péril de leurs jeunes vies, dans une enquête et dans une course-poursuite, du square d'Anvers à la Porte de la Chapelle et au delà...

La belle et les clochards, écrit par une dame du bas-Montmartre qui connaît son quartier, est publié dans la collection "Souris noire" de polars pour les enfants de Syros jeunesse. Le dessin de couverture est de Jacques Ferrandez, le dessinateur de BD.

Encore Amélie

● *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, le storyboard du film.

Alvisa éditions. 127 pages. 15 €.

Vous n'avez pas vu le film ? impossible ! Mais peut-être aimeriez-vous garder Amélie chez vous ? Alors, voici le livre qu'il vous faut, le storyboard du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*.

Un storyboard, c'est une sorte de scénario en images conçu avant le tournage d'un film, des dessins qui cadreront les scènes, aideront chacun dans l'équipe, le réalisateur en premier, à visualiser décors et personnages en mouvement. Pour le film de Jean-Pierre Jeunet, le storyboard avait été réalisé par Luc Desportes, un pro du genre.

Le livre reprend l'essentiel de son travail (en noir et blanc) plus quarante-trois dessins supplémentaires inédits (en couleurs), et une interview du réalisateur et du dessinateur. Toute la trame du film y est, se déroulant de page en page. Cela se lit un peu comme une BD, cela ressemble à une BD mais ce n'est pas une BD, c'est un storyboard.

On le trouve dans de bonnes librairies, par exemple la librairie *Temps libre*, 28 rue Lepic, sur le trottoir d'en face d'un certain café *Tout va mieux*, le café des 2 Moulins de la vie réelle.

Roland Lesaffre dédicace

L'acteur Roland Lesaffre a écrit ses mémoires et lui dédicace son livre samedi 10 juillet (à partir de 15 h 30) au restaurant *La Pomponnette*, au 42 rue Lepic. Ce Montmartrois de longue date a intitulé son ouvrage *Mataf*, référence à son engagement, tout jeune homme, dans les fusiliers-marins, avant qu'il ne rencontre Marcel Carné, autre Montmartrois, et devienne son acteur fétiche de *Juliette ou la clef des songes* (1949) à *Thérèse Raquin*, *L'air de Paris*, *Les tricheurs*, *Terrain vague*, *Du mouron pour les petits oiseaux*...

Parallèlement, la *Pomponnette* affiche à ses murs, jusqu'au 14 juillet, une expo photos sur la vie et la carrière de Roland Lesaffre. ■

Théâtre, danse

Au Sudden Théâtre
Reprises et créations

À l'affiche du "Sudden festival" de juillet, reprise de trois spectacles de grande qualité présentés durant l'année : *Le système Ribadeau* de Feydeau (jusqu'au 3 juillet), *Le médecin volant* et *L'école des maris* de Molière (du 6 au 10 juillet), *La double inconstance* de Marivaux (du 13 au 17).

Et création de deux nouvelles pièces :

• **À l'abordage**, d'Emmanuel Ducluzeau : un jeune écrivain du XVIII^e siècle est embarqué sur le sloop pirate du vieux capitaine Kidd. Il rencontrera Barbenoire, la terrible Mary Read et autres grands noms de l'histoire de la flibuste, et s'apercevra que ces féroces sont aussi des révoltés qui rêvent de recommencer la création. (DU 20 au 24 juillet.)

• **Le café des jours heureux**, de Johanna Boyé, 27 au 31 juillet.

□ 14 bis rue Ste-Isaure.
01 42 62 35 00.

Le bal du Sudden

Tous les dimanches jusqu'au 25 juillet, à 21 h, les participants de l'atelier comédie musicale du Sudden animent deux heures de danse et de chant. Les spectateurs dansent, regardent, applaudissent, mais qui du public ou des acteurs fera le vrai spectacle ? Ça marche très fort.

Au Funambule

L'opposé du contraire
L'intello et le prolo

• Comédie de Martial Courcier. Jusqu'à fin août.

D'un côté un intello tel que peut l'imaginer quelqu'un qui n'en a jamais rencontré de sa vie. De l'autre un peintre en bâtiment qui dérange sa méditation solitaire. Plus cultivé qu'il n'y paraît à première vue, vulgaire à l'occasion mais pas dénué de bon sens, c'est le bon prolo opposé au philosophe complètement à côté de ses pompes. Nous sommes dans la caricature, comme souvent au théâtre qui laisse au roman les méandres de la psychologie.

La pièce ne vaudrait pas qu'on s'y intéresse si elle se limitait à ces deux portraits contrastés. Sa dynamique vient de l'enclenchement d'un dialogue qui paraissait au premier abord impossible. Le

Dans la cour du Maroc
Spectacles de cirque

• **Passengers**, les samedis du 17 juillet au 14 août, spectacle en plein air : vidéos, performances aériennes et musicales sur portique et camion.

• **Le cirque Pocheros**, "Entre chien et loup", du 15 juillet au 14 août sous le chapiteau du Cirque électrique : six acrobates et musiciens se flairent, s'observent, se portent, se balancent...

• **Le caravansérail**, installation multimédia itinérante dans un bus (documentaires, art vidéo, public enfants et adultes), du 24 juillet au 4 août.

□ 45 rue d'Aubervilliers.
Contacts : 06 15 31 44 90.

Et aussi

■ **Au Pixel Théâtre** (voir l'article page 22). • Jusqu'au 3 juillet : à 19 h 30, **Monsieur Tortue**, one-man-show d'humour noir ; 21 h 30, **Trois pièces en un acte de Tchekhov**.

• Du 5 au 7 juillet, **Meilleurs souvenirs de Grado**, de Franz-Xaver Krötz. • Du 9 au 11 juillet, **Le resto karmique**, polar opéra. • Du 15 au 31 juillet, **les Cousins Gauthier**, trio swing, du jeudi au sam., et **Samra conte**, contes arabes avec danse et musique, les dim. 15 h. (01 42 54 00 92.)

■ **À l'Atalante** : Les sans-attaches (voir l'article dans notre dernier numéro) est prolongé jusqu'au 6 juillet. (10 place Charles-Dullin. 01 42 63 98 14.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Je t'aime**, one man show humoristique de Raymond Forestier, et **Les lascars du show-bizz** se jouent jusqu'au 10 juillet. Le spectacle pour enfants **Au royaume des bons** se joue jusqu'au 14 juillet

philosophe sort de son autisme en constatant que l'artisan chargé de repeindre ses volets sait chanter le *Don Giovanni* de Mozart et a même lu un livre sur Démocrite. Il se prend d'amitié pour lui. Lui qui ne sortait jamais de son atmosphère confinée, et même un peu nauséabonde, en vient à accepter une invitation pour un barbecue. Une gentille pochade optimiste sur la communication.

À noter : si les affiches annoncent 500e, il s'agit de représentations qui ont été données ailleurs (Au *Mélo d'Amélie* puis à la *Comédie de la Bastille*). Souhaitons aussi longue vie dans notre arrondissement à ces deux personnalités.

PAAD
□ 53 rue des Saules. Mar. à sam. 21 h. 01 42 23 88 83.

inclus, les merc. 14 h 30 et dim. 11 h. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Lavoir moderne parisien** : Du 15 juillet au 14 août, **Souvenirs de la dame en noir**. Du 19 août au 4 septembre, **Le pont du milieu**, de et avec Farid Chopel. (Voir page 18 : "Rue Léon...")

Musiques

Au Trianon
Passions andalouses

Du 8 au 10 juillet à 20 h 30

La chanteuse et danseuse Siri-Lne cherche à reconstituer le temps béni de l'Andalousie du XIII^e siècle, où juifs, chrétiens et musulmans vivaient en harmonie. Chansons arabo-andalouses d'Algérie, chansons flamenco, chansons juives sépharades. Ce spectacle est produit avec le parrainage du MRAP.

□ 80 boulevard Rochechouart.
Rés. 01 43 61 49 68.

■ **Au Dix-Heures** : **Vadim Piankov**, lundi 5 juillet à 20 h. (Vadim Piankov chante en français et en russe.) 38 boulevard de Clichy. Loc. 01 46 06 10 17.

■ **Au LMP** (35 rue Léon) : Jusqu'au 10 juillet, **Jérémie Kisl** en concert

■ **Jazz à la Goutte d'Or** : Au Studio des Islettes (10 rue des Islettes, 01 42 58 63 33), concerts les vendredis et samedis 21 h. Dans les programmes ce mois-ci : le batteur Sunny Murray avec Bobby Few les 2 et 3 juillet. Ben Harrison quartet (jazz vocal) le 10. Le trompettiste Rasul Siddik en quartet le 24 et le 30. Etc.

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon) : Les dimanches à 17 h, apéro-concert avec **La Brocante** (jazz manouche), entrée libre. • Le 6 juillet, **Madjid Ziouane** (rock-raï-java). Voir également page 18.

Dikès le 28 juillet aux Trois-Frères

Tous les concerts sont à 20 h 30, prix libre 3 € minimum, sauf les dimanches à 20 h, **Cousscouss Sismik**, gratuit.

- Vendredi 2 juillet : **Kankélé** (groove afro-mandingue).
- Samedi 3 : **Face à la mer** (trio de chanteuses, accordéon).
- Mercredi 7 : **Mardi Brass Band**, fanfare.
- Jeudi 8 et vendredi 9 : **Zeleno Zlato** (tzigane).
- Jeudi 15 et samedi 17 : **Orange Kazoo** (jazz-rock).
- Vendredi 16 : **Les Lunatiks** (jazz-calypso).
- Mercredi 21 : **Les Ouiches lorraines** (fanfare).
- Jeudi 22 : **Tzislav** (fanfare tzigane).
- Vendredi 23 : **Les Szgaboonnistes** (musette punk).
- Mercredi 28 : le chanteur **Dikès**.
- Vendredi 30 : **Les Portugaises ensablées** (chansons).
- Samedi 31 : **Cherif Mbaw** (musique sénégalaise).

□ 14 rue Léon.

Au restaurant Lectures gourmandes

Formule dîner-concert (menu 13,50 € + concert 7 €)

- Le 2 juillet, **Amalgam** (chant jazz).
 - Le 9 juillet, **Hanna'm** (soul, ragga...)
- Ensuite, les soirées reprendront le 10 septembre.

□ 28-30 rue de la Goutte d'Or. Rés. 01 42 64 61 17.

L'Espace W : 200 m² de plus

Le grand déménagement...

L'Espace W a inauguré son nouvel espace, 200 m² supplémentaires, au premier étage du 44 rue Lepic, dans l'ancien atelier d'encadrement de la Baguette de

bois, ce qui permet de rapatrier les œuvres qui étaient en dépôt rue Burq, et de les présenter au public : 450 tableaux, 50 sculptures, 30 tirages photo, 5 tables émaillées, 3 boîtes-objets. Et un *showroom* qui permet de découvrir, sereinement, les œuvres comme chez soi.

□ Tous les jours de 10 h 30 à 20 h, et sur rendez-vous (Elena Manso ou Eric Landau, 01 42 52 00 18).
www.galeriew.com

Expositions

Au Musée de l'érotisme
Le beau et l'obscène

Yoshifumi Hayashi et Bastow

Jusqu'au 31 octobre

Dessins à la mine de plomb du Japonais de Paris, Yoshifumi Hayashi, aquarelles, pastels et gravures sur bois de l'Anglais Michael Bastow, Parisien d'adoption lui aussi : le Musée de l'érotisme présente, du 10 juin au 31 octobre, une double exposition sous le titre *Le beau et l'obscène*.

Érotisme, bien sûr, mais les œuvres obsessionnelles de Hayashi sont volontairement inquiétantes, à la limite de l'horreur : enchevêtrements de corps, de membres humains et animaux, amas de chairs amoncelées, démembrements et remembrements, comme ce cerveau qui palpite là où aurait dû se trouver un sexe, et puis des jambes, galbées, chaussées d'escarpins aiguille qui se multiplient et s'agitent comme pour former d'étranges insectes... Hayashi donne le frisson.

Bien différent est Bastow

dans sa jubilatoire célébration du corps, essentiellement féminin. Couleurs tendres pour des danses parfois acrobatiques, solitaires, à deux ou à plusieurs, étreintes voluptueuses et paisibles, plaisir de jouer sur les contrastes de couleurs et sur les contrastes de peau quand le noir et la blanche, le blanc et la noire s'aiment sur la toile. Cela s'appelle *Acrobate*, *Baiser*, *Fleur*, *Stupeur et tremblements*, *Dahlia noir*, *Histoire de l'œil* quand le peintre ne se met pas ironiquement en scène dans plusieurs *Portrait de l'artiste en clown*.

M.-P. L.
□ 72 boulevard de Clichy. Tlj de 10 h à 2 h du matin.

Au Centre Binet

La lecture

expo collective de photos
Jusqu'au 9 juillet

La lecture : thème choisi pour un travail en commun par les membres du groupe de photographes qui se retrouvent au Centre d'animation Binet. Onze photographes exposent leurs images. Ils sont amateurs... ce qui indique que la photo n'est pas leur profession, mais on sait depuis longtemps que bien des amateurs valent largement certains professionnels. (Deux d'entre eux, Bertrando Lofori et Thérèse Nanus, font partie de l'équipe du 18^e du mois.)

□ 66 rue René-Binet. Lundi à vend. de 10 h à 19 h, samedi de 10 h à 18 h 15.

■ **Galerie Art's Factory** : Jusqu'au 18 juillet puis du 19 août au 4 septembre, **"Summer in the city"**, exposition compilatoire des artistes de la galerie. (48 rue d'Orsel.)

■ **Aux Trois Frères** (voir ci-contre), photos de **Sébastien Guérout** sur le festival de fanfares de Vic Fezensac. À **Lectures gpourmandes**, photos de **Carry Kouider Zerrouk** : rencontres à travers le monde.

Ont collaboré à cette page : Patricia Cherqui, Michel Cyprien, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Plus de soixante-sept ans dans le même appartement de la Porte Montmartre où elle est arrivée à l'âge de 3 ans et demi, des souvenirs plein la tête et de l'enthousiasme pour la vie, encore et toujours...

Christiane Mansart, "mémoire du quartier"

Elle vient d'avoir 71 ans : «Née le 18 mai (même jour que le pape mais une autre année !), dans le département 18 (Cher), mais vivant depuis si longtemps dans le 18e... On dit que le 9 est le chiffre de la vie, alors le 18 en est le double...»

Christiane Mansart, en effet, débord de vie, en pétile. Infirmière à la retraite, elle est active, oh combien ! Elle lit, écrit, peint, brode, joue sur ordinateur, «des milliers de jeux, j'adore. Et l'ordi, il ne triche pas, il ne me fait pas de concessions», elle sort, va au théâtre...

Christiane Mansart, c'est une "mémoire du quartier", de son quartier de la Porte Montmartre. C'est une de ces anciennes dont les associations du quartier ont recueilli récemment la parole (voir le 18e du mois de mai dernier) afin de se souvenir du temps où cet ensemble HLM, construit au milieu des années 20, était jeune.

Une sorte de Far West

Christiane a si bien raconté que ses souvenirs ont été au cœur du spectacle, donné fin avril puis début juin, en plein air dans les cours d'immeubles : les enfants ont restitué la parole des anciens et l'ont mise en scène. Elle a également prêté beaucoup de ses photos de famille pour l'exposition d'images du temps jadis qui se balade de cour en cour entre les rues Marcel-Sembat, Frédéric-Schneider, Arthur-Ranc et Henri-Brisson.

Elle ne veut se souvenir «que de ce qui est intéressant», refusant d'être comme ces vieux qui toujours se plaignent et voient tout en noir. Elle est intarissable sur son enfance. C'est une vraie Parisienne, arrivée dans la capitale à l'âge de 3 ans, et dans la cité, rue Marcel-Sembat, dans l'appartement où elle habite encore, à 3 ans et demi. «Ma mère était veuve avec cinq enfants. Mon père, blessé à la guerre de 14-18, venait de mourir. Elle est montée à Paris. On a d'abord habité l'hôtel, puis on a réussi à avoir cet appartement, un HBM ["habitation à bon marché", ancêtre des HLM], tout petit avec ses trois pièces pour six, pas la place d'avoir beaucoup de meubles, mais si clair, au sixième étage avec vue sur les toits et puis cette cuisine lumineuse avec de l'eau, non plus sur le palier comme à l'hôtel, mais de l'eau courante à volonté», raconte Christiane.

«La cité était bâtie sur les anciennes fortifications, démolies vers 1920, et derrière, au bout de la rue, c'était "la zone". Une sorte de Far West avec plein de petites baraques en bois, des maisons en dur aussi, des roulottes, et des bistrotts, on disait des cantines, avec leur poêle au milieu. Il y avait beaucoup d'étrangers dans la zone, ils se regroupaient par affinités et chaque cantine était différente. Ma mère y a travaillé comme serveuse au début de la guerre de 39-45, quand sa pension de veuve ne lui a plus été versée. Et puis les Allemands ont tout rasé. Ma mère



Christiane Mansart, pendant la représentation de la pièce de théâtre montée et jouée par les enfants de la cité à partir des souvenirs des anciens...

«On me disait : "baisse les yeux, diablesse", mais je ne les baissais pas...»

a perdu son travail et moi mon terrain de jeu, moi qui aimait rôder toute seule, qui n'avais peur de rien, qui volais du lilas dans les jardins à Saint-Ouen pour aller le revendre, et à qui on disait "baisse les yeux, diablesse", mais je ne les baissais pas.»

«Avant encore, ma mère a travaillé comme caissière aux Halles la nuit, et dans la journée elle faisait des ménages chez un des mandataires. C'est seulement maintenant que je me rend compte combien elle travaillait dur et sans se plaindre. Elle avait cependant son petit

plaisir, aller prendre un café en rentrant des Halles, au Signal d'arrêt, un café d'habitues du boulevard Ney, là où maintenant il y a la grande barre d'immeuble, et parfois je me levais avant d'aller à l'école, pour boire un verre de lait avec elle», ajoute Christiane Mansart.

Souvenirs de guerre

Et puis, les souvenirs de la guerre : «Il y avait beaucoup de Juifs dans la cité et un jour, je me souviens, ils sont venus les chercher, les Allemands ou les miliciens, je ne sais pas, des gens avec des vestes de cuir et des bottes. Ils ont fait

rentrer un camion bâché dans la cour et les ont fait monter dedans. Et puis ils sont revenus vider leurs appartements et on ne les a jamais revus. On nous avait dit que les Juifs, on les emmenait pour leur donner un pays où ils seraient bien... et puis on a appris plus tard... Mais les Allemands, on ne les aimait pas. On nous avait appris, à nous les gosses, que s'ils demandaient leur chemin, on devait les envoyer dans l'autre direction. On ne s'en privait pas.»

La guerre, ce fut aussi les privations et la débrouille pour manger et pour gagner des sous : «Ma mère allait en banlieue acheter fruits et légumes et on les revendait plus cher. C'était la sauvette. J'aimais bien, c'était une façon d'être comme les grands. Il nous est arrivé des aventures. Un jour ma petite sœur a été courcée par un flic rue du Ruisseau et tout à coup, au coin de la rue, il m'a vu arriver toute tranquille, les mains vides et pas essoufflée, il m'a pris pour elle, il n'a rien compris. Un autre jour, le fils du crémier, 17 ans, nous a dit "Vous faites du marché noir, je vais vous faire fusiller". Ma petite sœur pleurait. Une autre fois, j'avais une cliente, une belle dame que je livrais, chez elle rue Damrémont. Je suis montée, un Allemand m'a ouvert la porte en se reboutonnant, et m'a dit de revenir dans cinq minutes. Je ne suis jamais revenue, j'ai perdu ma cliente.»

Cinquante-deux jours de mariage

Les souvenirs d'enfance passent aussi par l'école. «On allait à l'école Vauvenargues, "l'école des commerçants", et pas à Belliard, "l'école des pouilleux", mais comme on était pauvres, on nous a accusés d'avoir des poux alors que c'était faux. J'étais plutôt bonne. En 1944, je devais passer l'examen d'entrée en sixième mais l'école a été bombardée et je ne l'ai jamais passée, je me suis retrouvée à Hermel en sténo et compta, je détestais. L'année suivante, ma petite sœur a passé l'examen. C'est elle qui a eu le plus de points de tout le 18e mais avec un zéro en dictée et, elle aussi, elle s'est retrouvée à Hermel !».

Christiane est entrée comme fille de salle à l'hôpital Saint-Louis, mais elle a étudié par elle-même et est devenue infirmière. Elle a travaillé avec Jean Bernard, le célèbre professeur. Elle a soigné des enfants leucémiques. «Je les faisais rire, certaines personnes me traitaient de folle mais j'avais bien raison.»

Elle a eu des amoureux et même un mari. «Ça a duré cinquante-deux jours, pas plus, mais il m'a fait un enfant, mon fils. Quand je l'ai quitté, je suis retournée chez ma mère, et je suis toujours restée dans l'appartement. Et j'entend bien y rester encore longtemps. J'y vis seule mais j'ai un copain, depuis trente ans le copain», dit encore Christiane qui déclare : «J'ai vécu ma vie, il y a cinquante ans, comme les filles la vivent aujourd'hui et j'en suis fière. Pendant des années, ma façon de vivre embêtait le monde et maintenant, j'épate même mon fils !»

Marie-Pierre Larrivé
Photo : Dan Aucante